

VUE
PANORAMIQUE
DU
SAHAJ MARG

Raghavendra Rao

Première partie

VUE PANORAMIQUE DU SAHAJ-MARG

RAGHAVENDRA RAO

B.Sc. B.E. (Mech)
Principal
Government Polytechnic
RAICHUR (Karnataka)

Deuxième partie

"Le Guru" extrait de "l'Aube de la Réalité" de

SHRI RAM CHANDRA

Suivi de

Témoignages de quelques abhyasis.

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'être humain souhaite le retour à sa Demeure originelle et aspire à arpenter à nouveau le chemin d'autrefois. Pourtant, il est désorienté et s'est transformé en girouette. Le désir de rechercher la Réalité est là, mais la piste n'est pas nette devant lui, à cause des divers problèmes de la vie, de la philosophie, de la religion, des sciences matérielles et, par-dessus tout, à cause des institutions spirituelles.

Nous avons le plaisir de présenter aux lecteurs ce livre -une vue panoramique du Sahaj-Marg par Shri Raghavendra Rao- à l'occasion du 76ème anniversaire du Maitre. L'auteur est ingénieur de profession mais c'est un Raja Yogi par sa pratique. Dans sa personnalité, nous trouvons la rare et belle alliance de la science et de la philosophie. Cette alliance est le chef d'œuvre du Maitre. Sa transformation est un exemple vivant de l'efficacité du système Sahaj-Marg. Son esprit d'abandon au Maitre est tel que même son style est devenu semblable au sien.

Nous espérons que cet ouvrage sera d'un grand secours à tous les intellectuels qui désirent la Réalité mais qui se trouvent dans la confusion du fait de la pensée et de la manière de vivre modernes. Ce livre propose des solutions à beaucoup de problèmes éternels des hommes.

Superintendant, Publications Département Shri Ram Chandra Mission

Shahjahanpur (U. P.)

Shahjahanpur, le 30 Avril 1974

PRÉFACE

Le système Sahaj-Marg de Sadhana Yogique a progressé constamment, de succès en succès, durant la courte période de ces vingt-cinq et quelques dernières années; il promet d'être l'avènement d'une civilisation humaine nouvelle dans l'histoire de l'évolution de la totalité de l'homme. L'essence éternelle de la sagesse antique des sages Indiens traditionnels a été ajustée aux exigences de cette ère nouvelle de progrès scientifiques et techniques. Par-là, il a établi les principes de la foi avec lesquels pourra vivre, dans son avenir sans foi, l'humanité éclairée et sur lesquels elle pourra compter dans son voyage à travers les déserts arides d'un intellectualisme en prospérité. Le système a été mûri et préparé à cette tâche par les seuls efforts de son fondateur, Shri Ram Chandra, durant la courte période d'un quart de siècle. Il l'a fait connaître par sa parole et ses écrits et a ciselé, par le travail de son coeur et de son esprit constamment en contact avec la base, le centre de l'Etre, des individus aptes à accomplir le travail. Ses engagements et la façon dont ils ont été mis en œuvre sont vraiment merveilleux et bien au-delà de ce que peuvent atteindre les moyens humains ordinaires de compréhension et d'expression. Et derrière tout son travail, sa personne, merveille des merveilles, se soustrait à l'étreinte de toute l'immensité et se laisse volontiers enfermer dans l'emprise de l'innocence muette.

Shri Raghavendra Rao est une des meilleures créations de ce maître-artisan en personnalités humaines, et le présent livre est l'expression de ce même génie du Maître. C'est ainsi que cet ouvrage est une des meilleures manifestations de l'essence du Sahaj-Marg par ses explications et leur portée. La forme de la pensée et le style de l'auteur, intimement proches de ceux du Maître, dénotent le degré de son identification avec la Source du système, par l'abandon à celle-ci, ce qui demeure le seul moyen sûr de comprendre ce qui défie toute compréhension. Expressions de son dévouement et de son attachement à la cause du Maître, ses explications brèves et précises des traits essentiels du système de la Sadhana Yogique du Sahaj-Marg ont un impact direct et concret sur ceux qui cherchent à atteindre le but, qu'ils se trouvent parmi le groupe des abhyasis de ce système ou en dehors.

La recherche de la Réalité demeure la quête éternelle du genre humain, consciemment ou inconsciemment. Science, philosophie, Religion sont les conséquences de ce désir intérieur de la Réalisation de l'Absolu quel que soit le nom choisi pour le désigner. Cela étant enraciné dans l'essence même de l'existence du soi humain, il n'est besoin d'aucune qualification particulière pour se lancer dans cette quête à laquelle la Nature elle-même a préparé et destiné l'homme. Mais, comme dans tout système d'éducation, un certain soutien dans l'entraînement et certaines possibilités seront utiles afin d'épargner à l'aspirant en puissance un grand nombre d'essais et d'erreurs qui risqueraient de le conduire dans le désert et les chemins obscurs. Une telle méthode d'entraînement adaptée à l'objet du désir fondamental du psychisme humain a été découverte par la sagesse antique des prophètes indiens. On la connaît sous le nom de Yoga, mais celui-ci, dans le courant de l'histoire, a été soumis à toutes sortes de mystifications et de complications à travers une pénible scolastique ou une fausse recherche de soi. Le fondateur du système de Sadhana Sahaj-Marg de l'époque actuelle de l'histoire de la civilisation humaine, a rendu au Yoga sa pureté d'antan tout en l'ajustant aux besoins de l'homme moderne. Nous avons confiance dans ce volume de Shri Raghavendra Rao afin qu'il serve d'outil précieux de communication du message du Maître pour une large couche d'humanité tentée d'entreprendre et de bénéficier d'un entraînement destiné à harmoniser l'individu humain avec la source essentielle de son Etre et de son Devenir.

S.P. Srivastava MA, Ph. D.

Lakhimpur-Kheri le 28 Janvier 1974

INTRODUCTION

J'ai écrit des essais pour notre magazine "Sahaj-Marg". Certains de mes amis m'ont suggéré de les rassembler et de les éditer sous forme de livre. D'autres associés m'ont exhorté à écrire un livre pour expliquer la théorie et la pratique du Sahaj-Marg à ma façon. En tant que précepteur de la Mission Shri Ram Chandra, j'ai pensé qu'il était plus important d'expliquer le sujet d'une manière concise que de rassembler tous mes articles épars. De là, provient cette tentative.

Quelques livres à ce sujet ont déjà été publiés, écrits par le Président lui-même et par certains précepteurs de la Mission. La littérature augmente lentement. Il est nécessaire que les précepteurs qui peuvent le faire continuent à la développer. C'est avec le sentiment d'un devoir à remplir que j'écris ce livre. J'espère que d'autres précepteurs se lanceront aussi.

Mon Maître a montré beaucoup d'intérêt envers un être aussi peu méritant que moi et a travaillé dur à me transformer en une forme à sa convenance. J'ai entrepris cet ouvrage, conduit par le désir intense de communiquer ma joie à d'autres. Je serais encore plus heureux si certains de mes semblables souhaitaient se transformer après avoir lu ces pages.

Je prie le Maître de me donner la force et le courage nécessaires pour expliquer sa théorie et ses méthodes d'enseignement sous la forme du Sahaj-Marg et de me permettre de cette façon de servir la Mission.

Je suis reconnaissant à mon frère spirituel, le Dr. S.P. Srivastava, M.A., Directeur du Département de philosophie, Y.F. Collège, Lakhimpur-Kheri (U.P.) d'avoir aimablement consenti à écrire la préface de ce livre.

Raghavendra Rao.

CHAPITRE I

LA LUTTE DE L'HOMME

La tendance de la vie est de se développer. La croissance implique la lutte. La lutte pour le développement est la plus évidente chez l'homme. Quand l'homme devient trop conscient de la lutte, il se sent mal à l'aise. Bien souvent, il perd de vue l'idée de croissance et il ne lui reste que la lutte. Les désirs remplacent l'idée de croissance. Eux aussi se transforment en besoins immédiats cherchant gratification par les sens du toucher, du goût, de l'odorat, de la vue et de l'ouïe. Parvenu à cet état, l'homme ressemble plus à un animal. En fait, il devient pire qu'un animal car il utilise ses facultés supérieures pour la seule satisfaction de ses désirs de nature animale.

Certains s'imaginent que la lutte cessera si les fonctions primordiales de la vie, c'est à dire la faim, le sommeil, la libération de la peur et les besoins sexuels sont convenablement satisfaits. En d'autres mots, le seul but de la vie est, pour eux, de remplir leur estomac, dormir à satiété, être débarrassé de toute crainte et satisfaire leurs pulsions sexuelles. Toute leur lutte est axée seulement sur la satisfaction de ces besoins. Après un examen plus approfondi, un animal pensant convenablement, c'est-à-dire un homme sain d'esprit, parvient à la conclusion que cela aussi n'est qu'animalité et que, même après avoir obtenu la satisfaction de ses désirs animaux, la lutte dans l'homme continuera toujours.

Il devient nécessaire de comprendre clairement la nature de la lutte qui se déroule chez l'homme. Chaque être humain est conscient qu'il a en lui un animal, mais aussi quelque chose de plus grand. Il découvre cela par la pensée. Parfois, c'est l'animal qui prend le dessus en lui, parfois c'est l'autre aspect qui domine. Aussi longtemps que le côté animal est le plus fort, la douleur et le chagrin causés par sa lutte sont plus brutaux et plus grossiers. Dans cette condition sa lutte sera dirigée soit vers la conquête du pouvoir pour combattre et dominer ses semblables, soit vers la satisfaction de besoins sexuels ou d'appétits charnels. Cela se révélera comme un problème sans fin, accompagné d'expériences de peines et de chagrins sans fin. Quand l'aspect supérieur de l'homme prédomine, la lutte en lui est orientée vers une plus haute évolution et

l'expérience qui en est la conséquence est une autre sorte de douleur et de chagrin, qui sont en même temps doux, ennoblissant et subtil. Par conséquent, la lutte en l'homme peut être qualifiée soit de physique, soit de spirituelle. Celui qui choisit la lutte spirituelle est plus heureux et plus noble.

Choisir la lutte spirituelle ne veut pas dire que l'on voit la fin de tout combat physique. Le calcul n'est pas si simple. Il est très difficile de tracer la ligne de démarcation entre le physique et le spirituel. Le spirituel, en fait, permet toute l'existence physique. Par conséquent, l'homme doit exercer une attention et une vigilance constantes pour conserver les pensées attachées à l'essence ou l'esprit. Des tentatives ont été faites de nier l'un au profit de l'autre dans la quête de l'homme pour parvenir à un principe unifiant. Néanmoins, le fait de la dualité subsiste tel quel, en dépit de toutes les théories unitaires ou non dualistes. Il vaut mieux affronter les deux que de tenter d'échapper à l'un ou à l'autre. La lutte réside d'abord dans le processus d'intégration de l'esprit et de la matière, ensuite dans l'effort pour assujettir les centres matériels aux centres spirituels et enfin dans la tentative de conduire l'esprit à prendre son essor bien haut dans le royaume de son Existence Infinie.

Il y a en l'homme la conscience secrète de sa nature parfaite, immortelle, infinie, en bref divine. En même temps, il souffre de sentir à chaque pas son imperfection, son incapacité et son impuissance. La lutte se poursuit pour retrouver son Royaume perdu. Le sens secret de sa nature Divine est si subtil et aussi si vague qu'il se cramponne au sentiment plus évident et douloureux de son incapacité et de son impuissance et aboutit ainsi à la douleur. La cause fondamentale du sentiment d'impuissance est son incapacité à satisfaire tous ses désirs. En temps normal, il n'approfondit pas la recherche de la cause fondamentale de ses désirs. A chaque tentative, à chaque lutte pour satisfaire ses désirs, il ajoute une barrière ou un obstacle de plus à l'éclosion de sa divinité intérieure. Seulement, s'il introduit dans son coeur un désir conscient de retrouver son état originel, tous les autres désirs s'évanouiront et sa lutte s'accomplira correctement en vue de réaliser la Divinité.

Dans son "Commentaire sur les Dix Commandements du Sahaj-Marg", Shri Ram Chandrajji a expliqué les faits de la lutte intérieure et les formations qui en sont la conséquence, en particulier la lutte en l'homme dans son explication du commandement n°4. Les différentes facultés devenues puissantes commencent à entraîner l'homme par ci et par là, et il devient la proie des objets de sa propre fabrication. L'homme n'est que le filet tissé de

ses propres pensées qu'il rend puissantes en ruminant constamment sur des choses innombrables, oubliant sa nature réelle. Il continue à ajouter maille après maille à son filet et finit par s'y prendre au piège. La réalité s'y trouve complètement enfouie. Le point originel devient comme le ver à soie au centre de son cocon.

Par conséquent, il faut faire comprendre à notre coeur que toute lutte est, et devrait être, menée en vue de croître dans la vie Divine. Il faut mener la lutte dans le sens de l'évolution. Evoluer signifie nécessairement se débarrasser des formations précédentes qui ont une forte tendance à se maintenir. L'évolution de l'homme n'est pas la formation d'une nouvelle forme, mais quelque chose d'interne. C'est en fait l'évolution ou plutôt le déploiement du grand Esprit en lui. Le fait même qu'il ait évolué pour prendre forme humaine devrait suffire à le convaincre que la lutte devrait être menée pour la réalisation de son Essence Ultime. Quand cela arrive, la nature de la lutte de l'homme est transformée. Alors, elle peut être appelée une saine lutte. Chaque effort de l'homme l'entraîne vers une région plus lumineuse et il pénètre graduellement dans le royaume qui peut être désigné comme le Royaume de Dieu. C'est en fait la vraie demeure de l'homme. Mais, même là, la lutte devrait continuer aussi longtemps que demeurera la conscience. Cette région est, en vérité, un océan infini.

CHAPITRE 2

DES SCIENCES MATERIELLES

La curiosité de l'homme pour connaître les causes cachées des phénomènes matériels a conduit au développement de différentes sciences. On les classe en sciences naturelles, métaphysiques, philosophiques, etc... Chacune d'elles a pris un développement immense et il n'est pas possible à un être humain de maîtriser ne serait-ce qu'une seule d'entre elles, même en y consacrant toute sa vie.

La base des sciences naturelles est l'observation des phénomènes naturels, le raisonnement sur certains postulats axiomatiques et la formulation

de théories expliquant le phénomène observé. Ces théories prennent ensuite la forme de lois naturelles, pour autant qu'elles soient susceptibles de prédire les événements. Les postulats axiomatiques ont changé de temps en temps dans le cours de l'histoire et de nouveaux ont remplacé les anciens.

Si la recherche intellectuelle de l'homme a produit les sciences, il était inévitable que ses besoins physiques l'amènent à développer les aspects utilitaires de celles-ci. C'est ainsi qu'on doit distinguer les sciences pures et les sciences appliquées. A notre époque, il est presque impossible de distinguer les unes des autres, à cause de la nature pragmatique de la science elle-même. En fait, le développement de toute science dépend de son utilité. La croissance rapide des sciences matérielles a sans aucun doute contribué au développement d'une tendance de plus en plus matérialiste chez l'homme. Mais, par une ironie du sort, celle-ci s'est montrée plus rapide que le développement des sciences. En conséquence, la lutte pour la croissance de la science et de la technologie s'est considérablement intensifiée.

Là encore, les postulats axiomatiques ont joué leur rôle en ajoutant de la confusion à l'esprit déjà confus de l'homme. C'est la tendance même à la superstition, contre laquelle l'esprit scientifique s'est érigé, qui a produit certaines superstitions scientifiques qui sont également dangereuses à toucher. Même des pseudo-sciences se sont revêtues du costume de la respectabilité pour se pavaner dans les rues. Cela est déjà arrivé et cela se produit de nouveau maintenant. Les disciplines appropriées, nécessaires pour apprendre et devenir compétent dans toute branche de la science, se sont envolées. La science est devenue trop dépendante de facteurs non scientifiques.

De nombreux et éminents scientifiques et philosophes ont exprimé leur opinion sur les limitations de la science. Dans toute branche de pensée scientifique, on débouche finalement sur un mur où logique et raisonnement échouent tous deux complètement, et où il ne reste qu'à prier ou attendre patiemment la lumière. Dans la science, on essaye de découvrir non seulement le rapport causal entre les faits successifs, mais aussi la cause ultime elle-même. Et, selon la connaissance intuitive de chacun, la cause ultime est située au-delà de la matérialité. Les sciences naturelles redoutent de pénétrer dans un monde où les échelles de mesures ne peuvent opérer. Seuls les pseudo-scientifiques déclarent, de façon très contraire à l'esprit scientifique, qu'il n'y a rien au-delà de la matière et ils refusent avec entêtement de reconnaître l'esprit qui se trouve au-delà de la matière, même si

son influence brille, aussi lumineuse que le soleil. La condition actuelle de la science fait qu'elle ne peut se développer qu'horizontalement, et cela uniquement quand il arrive aux scientifiques de capter l'éclair reflété de l'esprit dans la matière. Les principes d'incertitude, les théories de probabilité, les postulats affirmant que la matière est la teinture-mère de la vie, etc... ont presque bloqué le progrès de la science vers des régions plus élevées. La découverte de vastes sources d'énergie, leurs possibilités d'utilisation à des fins destructrices et le prétendu développement matériel ont aggravé ce retard de la recherche scientifique concernant les mondes subtils.

Il est nécessaire de débarrasser l'esprit de la recherche scientifique de ses entraves actuelles, pour lui permettre de prendre son essor, afin de répondre aux aspirations spirituelles de l'homme. Bien sûr, l'âge des querelles entre la science et la religion est révolu; pourtant, les tendances agnostiques et athéistes persistent toujours dans les sciences naturelles. Par tous les moyens, permettons à la science d'atteindre la Vérité Ultime mais aucune science ne peut progresser vers ce but si elle rejette l'existence même de la Vérité Ultime. Certaines mettent un point final à leurs tentatives les plus élevées en déclarant l'Ultime comme un idéal inaccessible et commencent à diffuser leurs propres superstitions particulières.

Comme nous l'avons déjà constaté plus haut, les fondements de la science moderne sont l'observation et le raisonnement. Ici aussi, on a insisté sur la nécessité d'un esprit sans passion, impartial et sans préjugé pour parvenir à la vérité. Cette attitude est la réaction contre le dogmatisme et l'autoritarisme des religions. Mais malheureusement, la science elle-même a adopté maintenant ce dogmatisme, cet autoritarisme, abandonnant ainsi jusqu'à son esprit dépassionné, impartial et sans préjugé. Même dans ce domaine, des scientifiques éminents comme Darwin et Einstein, qui ont pourtant été honorés comme des dieux, ont aussi été tournés en ridicule et même persécutés quand ils ont essayé d'émettre de nouvelles théories. Le conservatisme et le besoin d'être en terre connue, sous une autorité bienveillante, semblent être l'attitude commune de la science et de la religion. De nouveaux dieux ont remplacé les anciens. Aucun scientifique n'osera parler des dieux anciens. Pour paraître respectables, les anciens dieux doivent se vêtir de nouveaux costumes et adopter de nouveaux noms. L'auteur a rencontré certains pseudo-scientifiques qui vendaient avec profit de l'occultisme, simplement en le parant à profusion d'un jargon puisé dans la science moderne. Par un examen plus attentif, on s'aperçoit que chaque terme scientifique utilisé

était employé dans un sens entièrement différent de sa signification normalement admise.

Bien entendu, on ne devrait jamais tolérer une telle utilisation fallacieuse et outrageante de la science. Il vaut mieux demeurer athée que devenir la proie de dieux détrônés. Une tentative courageuse doit être entreprise par les scientifiques de notre époque afin de renforcer les disciplines requises pour parvenir à la vérité. Les gens doivent apprendre à respecter la science pour son esprit de recherche et de disciple et non parce qu'ils espèrent qu'elle permettra la destruction de leurs ennemis et l'accroissement du confort et du luxe. Les théories de la science doivent être changées pour ennoblir l'homme. Il ne faut pas oublier la nature la plus haute de l'homme, c'est-à-dire sa Nature Divine.

CHAPITRE 3

DES PHILOSOPHIES

L'amour de la sagesse a donné naissance à de nombreuses philosophies dont le but est de parvenir à énoncer de grandes généralités concernant l'homme, l'univers, Dieu, etc... Le doute et la logique semblent être les premières armes de la plupart des philosophies, particulièrement des philosophies occidentales. L'inconvénient de ces armes est qu'elles sont autodestructrices. En Inde, les philosophies que l'on appelle Darshanas sont devenues presque stéréotypées et stagnantes. Néanmoins, étant donné que les philosophies indiennes tendent à la réalisation effective de la Réalité Ultime et mettent, par conséquent, l'accent sur la pratique dans la vie, cela laisse le champ libre au développement et à l'ouverture de nouveaux horizons.

La tendance à la spéculation et sa conséquence, la tentative de faire concorder tous les faits observés afin de les réunir en une théorie dogmatique sont un trait commun de presque toutes les philosophies. Les postulats métaphysiques formulés astucieusement dans certaines philosophies ont produit de pseudo-sciences ouvrant largement leurs portes aux charlatans. Si

l'accent avait été déplacé de la spéculation et avait été utilisé dans les disciplines qui mènent à la réalisation pratique, les étudiants en philosophie auraient pu dominer le monde comme l'avait rêvé Platon. Tandis que les scientifiques essaient de découvrir les lois qui régissent l'univers, les philosophes tentent de saisir le dessein caché derrière cette activité. Les découvertes scientifiques fournissent ainsi aux philosophes matière à spéculation. Bien des débats intéressants ont donc eu lieu entre scientifiques et philosophes, les uns traitant les autres d'amateurs, etc... Pourtant, la bataille de l'esprit humain pour connaître toutes choses et pour s'envoler haut continue.

Les problèmes que les philosophies sincères essaient de résoudre sont des problèmes éternels. Les méthodes d'analyse et de synthèse continuent d'être utilisées sous différentes formes. Les affirmations autoritaires de grandes personnalités, les conclusions déductives et logiques des intellectuels et les observations impartiales de prophètes sans défaut avaient pris de l'importance tour à tour ou même simultanément. Les développements scolastiques des philosophies les ont rendues trop compliquées pour être étudiées sérieusement par tout le monde. Par conséquent, chaque homme ou chaque petit groupe d'hommes a commencé à formuler sa propre philosophie correspondant à son besoin de recherche spirituelle. En Inde, la philosophie matérialiste Charvaka est connue comme la philosophie de tout le monde (Lokayata), et de ce fait, considérée avec un certain mépris, mais pourtant prise suffisamment au sérieux pour être étudiée et critiquée. En fait, c'est devenu le point de départ négatif de toute philosophie indienne. Cependant, elle persiste encore de nos jours sous une forme ou sous une autre.

Le problème de l'homme et de son conditionnement matériel est le premier problème non résolu. On dit que des âmes innombrables luttent éternellement pour se libérer du marécage de la matière, évoluant progressivement pour découvrir, au cours de leur évolution, que les liens sont plus fins et plus subtils, et conservant l'espoir profond d'être débarrassées du lien ultime avec la forme ultime de la matière. Dans leur lutte et leur désespoir, elles imaginèrent une grande âme déjà libérée de tout lien avec la matière et capable de les aider à obtenir le salut. Tout cela était probablement une illusion ou une hallucination imposée par un Dieu, comme un jeu. Ou alors, considérons les différences dans les particules matérielles mêmes et imaginons différentes catégories d'objets matériels à l'infini, d'âmes et Dieu, chaque catégorie

éternellement différente de l'autre, et les membres de chaque catégorie aussi radicalement différents les uns des autres. Comment savez-vous que c'est ainsi que sont faites les choses? Tout cela est écrit dans les livres sacrés. Que Dieu nous aide!

Le second problème est celui des dualités telles que vice et vertu, bien et mal, plaisir et douleur, déterminisme et libre arbitre, etc... Bien qu'on ait philosophé sans trêve à ce sujet, il ne semble pas que ce problème ait été résolu. L'individu contre la société, cela a produit beaucoup de philosophies sociales et politiques. L'influence des religions a joué un rôle non négligeable en orientant le cours des pensées. Bien souvent, les philosophies devaient correspondre aux besoins de groupes puissants et d'hommes politiques détenant le pouvoir. C'est par des guerres qu'on a conquis la paix. Des super-hommes ont dû être créés pour éliminer le mécontentement chez les hommes. On a dû tailler Dieu sur mesure pour satisfaire les goûts des gens. La renonciation et le sacrifice ont été recommandés pour pouvoir jouir des plaisirs du paradis après la mort.

Les psychologies, métaphysiques et théories concernant la vérité sont des thèmes d'étude non moins importants pour la philosophie. Si la biologie est fondée principalement sur la présomption que les mécanismes du corps humain sont presque les mêmes que ceux de n'importe quel animal et que les résultats obtenus lors d'expériences sur des animaux sont valables aussi pour les êtres humains, certaines philosophies ne sont pas moins véhémentes quand elles poursuivent l'idée qu'il y a peu de différence de comportement entre les chiens et les hommes. Sous l'effet de certaines influences, certaines doctrines psychologiques en sont venues à inclure dans leur terminologie le soi ou la personne mais leurs théories sont largement fondées sur l'affirmation que la conscience du soi est un produit ou une qualité provenant d'un type particulier de combinaison de particules de matière. L'âme en tant que telle est encore un tabou de la psychologie moderne. La philosophie qui considère la science comme sa servante ne peut s'empêcher d'accepter implicitement les conclusions de la science, selon lesquelles la vie est le produit de combinaisons d'atomes matériels ou de molécules, la conscience étant une qualité qui en émerge, et l'évolution de l'homme s'étant effectuée à partir d'ancêtres animaux, etc... Les imaginations fantaisistes de telles philosophies peuvent se donner libre cours plus facilement dans le domaine de la métaphysique, car l'entrée en est interdite à la science.

La recherche de la vérité Ultime a mené de nombreuses philosophies dans de nombreuses directions. Si certaines s'enlisèrent dans les définitions de la vérité, d'autres végétèrent pour avoir confondu leurs affirmations naïves avec la vérité. La lutte atteignit un tel degré que l'on en vint à définir un terme indéfinissable par un autre terme indéfinissable. La Vérité est Dieu ou Dieu est la Vérité. La vérité est éternelle ou ce qui est éternel est la Vérité. La Vérité est la beauté et la beauté est la Vérité, à l'infini. La conception concernant l'unité de la vérité, ou les différentes catégories ou degrés de vérité et les instruments de perception nécessaires et les théories de perception ont produit de nombreux problèmes d'épistémologie et de logique. En dépit de grands progrès dans la pensée philosophique, les philosophes désespèrent de pouvoir aider le genre humain à s'acheminer vers la sagesse. Bien que proclamant que la connaissance est pouvoir, ils se sentent totalement impuissants, même envers leurs propres problèmes, sans parler de ceux du genre humain. La lutte pour trouver la pierre philosophale continue.

Une autre lacune dans le domaine de la philosophie est le fossé qui sépare les préceptes de la pratique. D'une part les sommets et les raffinements de la connaissance philosophique ont atteint un tel niveau, d'autre part la conception et le standard de vie fondée sur les désirs ont pris une telle forme que les préceptes de la philosophie paraissent parfaitement inapplicables à une pratique actuelle. La vieille fable indienne selon laquelle les préceptes sont faits pour les sermons et les bonnes choses de la vie sont faites pour en profiter, s'applique toujours, même aux philosophies actuelles. La lutte entre les désirs du coeur et l'idéal de l'esprit continue, aussi intense que jamais. Au mieux, quand une école philosophique tente de trouver un compromis, elle travestit en philosophie générale les besoins de l'individu bien qu'ils soient fondés sur les désirs.

La philosophie adopte immédiatement les expressions des mystiques; pourtant, par peur de l'inconnu, ou à cause d'un complexe de supériorité, elle considère le mysticisme avec suspicion. Bien entendu, elle justifie sa suspicion par l'emploi de ses outils fondamentaux : le doute et la logique dont la mystique n'a que faire. Là aussi, quelques tentatives ont été faites pour formuler certaines philosophies du mysticisme. Mais à cause de leur méthodologie, de telles philosophies n'ont jamais pu obtenir le respect ni des philosophes classiques, ni des mystiques. Si les philosophes refusent le lavage de coeur, les mystiques refusent le lavage de cerveau.

CHAPITRE 4

DES RELIGIONS

La lutte des religions est si évidente qu'elle se passe de commentaires. L'origine de toute religion dans ce monde remonte à quelque grande personnalité, qui était à la fois philosophe et mystique, et qui désirait intensément le bien de l'humanité. Quand les propos de telles personnalités ont été transcrits, classifiés, codifiés, dogmatisés, la solidité se glissa dans les religions et s'accrut en progression géométrique quand le pouvoir temporel fut mis au service du pouvoir spirituel.

Dans toutes les religions, il y a des points communs, tels que l'idée de Dieu, la dévotion, la foi, l'honnêteté, etc... Mais chacune est différente des autres du fait des préjugés particuliers qu'elle a développés. En fait, ils ont tellement affecté les religions que même la conception de Dieu, la dévotion, etc... ont été marquées du sceau particulier de chaque religion. De nos jours, chaque religion est généralement identifiée par son préjugé particulier. La lutte, dans toute religion, est normalement orientée vers le maintien de ce préjugé, et non vers la libération de ses entraves.

L'utilité de la religion disparaît réellement quand dans l'esprit se forme une impression profonde selon laquelle, au-delà du monde matériel, existe quelque chose qui peut être réalisé. C'est à l'individu de rechercher Cela et de Le réaliser. Aucune accumulation de propositions sociales ou de prières de groupe ne peut étancher sa soif de l'Infini. Bien sûr, la religion promet la réalisation de Dieu. Mais, quand un chercheur commence sa démarche spirituelle, les religions instituées deviennent un poids mort pour lui et, à chaque pas, il se heurte à l'un ou l'autre préjugé de sa religion. Même s'il a le courage de rejeter sa propre religion et d'en adopter une qui lui paraît plus prometteuse, il perd très vite ses illusions face aux nouveaux préceptes, quand il commence vraiment sa quête d'accomplissements plus élevés dans la connaissance Divine.

Le but de presque toutes les religions a été réduit à créer une fraternité commune, tout comme le recherchent les idéologies politiques. Si les unes recherchent la dictature sur un groupe, les autres recherchent la dictature sur un

autre. La croissance et les résultats rapides des philosophies politiques font paraître les religions anachroniques. C'est pourquoi des religions militantes ont adopté sans scrupule les idéologies politiques et il s'est formé des groupes de gens qui vantent les états théocratiques. Même parmi les membres de n'importe quelle fraternité religieuse, les jalousies, les rivalités et la compétition entre frères pour s'emparer du pouvoir sont si apparentes, qu'elles en deviennent répugnantes.

Les méthodes des religions ont aussi dégénéré au point de provoquer la stupeur mentale ou de réduire et tromper les facultés de penser chez l'homme. Les promesses de récompenses et de punitions ont réduit la dévotion à de simples actions mécaniques et Dieu à une simple entité anthropomorphique. Au nom de la paix, on provoque l'abêtissement. Au nom de la fraternité humaine, des cliques querelleuses se forment. Au nom de l'humilité, la densité intérieure est accrue, produisant orgueil et égotisme.

Il y a eu des saints d'envergure, qui ont pratiqué les méthodes de plusieurs religions et sont parvenus à la conclusion que Dieu, Allah, Hari, Hara, Rama ou Krishna représentent la même entité. On a aussi tenté de réconcilier les religions en mettant l'accent sur les points ou les préceptes communs. Par une ironie du sort, ces tentatives se sont soldées par la formation de nouvelles sectes religieuses, reprenant de nouveau les mêmes vieilles querelles. Quand on trouve ces tentatives de réconciliation et d'unification dans les livres les plus anciens, concernant même les religions les plus anciennes, on est envahi par un certain scepticisme et saisi de doute quant à l'efficacité des religions pour résoudre le problème de l'homme.

Ceux qui veulent sauver les religions doivent s'élever au-dessus et maîtriser l'esprit ou l'essence. Ensuite, ils doivent introduire la vraie vie dans la religion, afin de réorienter la lutte, de manière à souligner le besoin de l'essence principalement, et de réduire les aspects rituels et les préjugés, afin de faire correspondre l'époque et ses aspirations. Moins il y aura de préjugés, plus sain sera le combat. Moins il y aura de superstitions, meilleure sera la croissance. Mais c'est une tâche ardue et difficile de raffiner et purger les choses de la religion, car la politique et la psychologie sociale ont refermé leurs griffes vicieuses sur les religions actuelles. Les dirigeants religieux ne peuvent se permettre de changer leurs positions et les gens en général ne veulent pas entendre ceux qui les exhortent à penser de façon indépendante et courageuse.

La seule chose à faire est de prier Dieu de venir en aide à Ses représentants et à Ses dévots.

CHAPITRE 5

DES INSTITUTIONS SPIRITUELLES

Dégoûtées par les persécutions religieuses, tourmentées par la lutte intérieure de leur âme, certaines personnes entreprirent courageusement de créer des organisations pour pratiquer la prière et d'autres exercices spirituels, selon leur propre mode de pensée et leur "libre conscience". Beaucoup de ces institutions prirent naissance dans le secret, par crainte des magnats de la religion. Même maintenant, leurs activités ou fonctions sont toujours secrètes. On justifie le secret par des raisons plausibles. Les éléments de prière et la prétendue liberté par rapport au ritualisme des religions reconnues les font s'appeler : organisations spirituelles. Néanmoins, elles aussi ont élaboré leur propre ritualisme rigide et leurs prières aussi ne sont rien d'autre que des tentatives pour satisfaire les désirs de ce monde.

Leur lutte consiste toujours à maintenir la rigidité de leurs formes et de leurs individualités, au prix même de leur idéal. Le secret, associé à leur méthode, est un substitut efficace aux craintes et promesses des religions. Le principe de base est semblable à une technique de lavage de cerveau, contre laquelle les fondateurs de ces institutions s'étaient insurgés. Les tentations des promesses et, en même temps, l'idée de l'impossibilité de ces promesses, sont des causes constantes de discorde parmi leurs membres. Là aussi, la clique au pouvoir invente des moyens de toutes sortes pour conserver ses membres sous son emprise. Quand certains d'entre eux, particulièrement ceux qui détiennent le pouvoir de l'argent ou des connaissances, quittent ces institutions ou en rejoignent d'autres ou encore en créent de nouvelles, le conflit dans les institutions dégénère pour atteindre des niveaux vulgaires.

La plupart de telles institutions spirituelles ont stagné ou végété, pour devenir des clubs de rencontre aussitôt après la disparition de leurs fondateurs.

Au mieux, les membres chantent, récitent ou lisent des extraits des oeuvres de leurs vieux Maîtres et parfois se délectent d'un spiritualisme mitigé dans leurs prières de groupe. En fait, il n'y a en eux aucune aspiration qui vaille la peine d'être mentionnée, sauf l'aspiration pour se maintenir intacts. Rien d'étonnant si certains membres à l'esprit profond expriment parfois leur dégoût envers leurs propres institutions. Pourtant, ces institutions spirituelles sont utiles, dans la mesure où elles accordent à leurs membres suffisamment de liberté pour s'engager dans le chemin de la spiritualité, à la seule condition que ceux-ci s'engagent sous le flambeau particulier de ces institutions. Le pouvoir théocratique n'intervient pas dans ces institutions à cause du nombre réduit de membres que chacune regroupe. Pourtant, la psychologie d'un conquérant ou d'un fanatique se réveille parfois chez quelque membre, mais normalement elle ne dure pas longtemps et elle est due à quelque désir frustré.

Les institutions les plus riches essaient de gonfler leurs coffres, à l'aide d'activités occasionnelles de masse qu'elles appellent travaux spirituels. Ces activités vont de grands diners à des discours publics éloquents et érudits. Certaines entretiennent des écoles, des bibliothèques, des hôtels, des hôpitaux, des orphelinats, des asiles, etc... Certaines prêchent la libération des masses et disent qu'elles n'ont rien à voir avec la libération de l'individu. Tout comme les parus politiques, elles considèrent l'individu comme trop insignifiant pour mériter la moindre attention. C'est suffisant pour leurs membres de pouvoir prétendre appartenir à une société qui est une garantie de salut. Cette promesse avait été faite par le fondateur lui-même, qui en avait reçu la promesse de Dieu Lui-même.

Il y a aussi des institutions pseudo-spirituelles qui ont confondu la folie avec la spiritualité et dont les membres se laissent aller à l'usage de drogues hallucinogènes et de pratiques mentales hallucinogènes, reposant sur l'utilisation intense de l'imagination. Bien entendu, ces pratiques doivent être menées dans le secret de l'intimité. Les dirigeants passent leur temps à rechercher de nouveaux moyens, plus efficaces, pour inspirer le respect et la crainte et pour avoir de plus en plus de pouvoir sur les membres ordinaires. Ceux-ci sont complètement soumis et dociles pour avaler tout ce que leur disent les maîtres. Parfois, des bribes de leurs pratiques dégoûtantes et Infâmes parviennent à s'ébruiter et le gouvernement du pays se voit dans l'obligation d'intervenir pour les contrôler. Il n'est pas inhabituel de voir les dirigeants de telles sociétés utiliser leurs membres pour leurs propres fins politiques, allant

jusqu'à agresser, blesser ou même assassiner leurs ennemis politiques. C'est pourquoi il est si difficile de rechercher la spiritualité dans les organisations spirituelles. Et l'on doit chercher avec beaucoup de prudence, car l'on dit que le chemin de la spiritualité est comme le fil du rasoir. Néanmoins on doit poursuivre et ne pas prendre de repos tant qu'on n'a pas commencé à nager dans l'Océan Infini et Éternel de l'Immortalité.

CHAPITRE 6

LES BASES DU SAHAJ-MARG

Le Sahaj-Marg est le chemin naturel de la réalisation de Dieu. Ici, Dieu est considéré comme le centre originel Superactif de toute existence; cette méthode est à la fois la plus subtile et la plus aisée. Il est un avec la force sous-jacente de cet univers en mouvement et le centre même de cette force. Il est l'Absolu et l'Ultime but de la recherche humaine. L'origine de la création est un remous en Cela. Le même pouvoir, qui s'est manifesté sous forme de remous, se trouve en l'homme sous forme de pensée. Par conséquent, le seul moyen pour l'homme de retrouver Cela est d'orienter convenablement les activités de sa pensée. Mais, puisque normalement il a perdu le contrôle des activités de son pouvoir de pensée, celui qui désire atteindre le but a absolument besoin de l'aide de quelqu'un qui a retrouvé Cela. Cette aide peut être donnée par la transmission et quelqu'un qui en possède la compétence.

En utilisant son pouvoir de pensée dans de multiples directions, l'homme a créé son minuscule univers personnel, de la même manière que Dieu a créé le grand univers. Cette minuscule création a piégé l'essence de son être comme dans un cocon. Il doit déchirer ce filet pour pouvoir resplendir de sa vraie Lumière Divine. De nombreux nœuds se sont formés, remplis de pouvoir qui s'y est concentré. C'est pourquoi la façon de penser de l'homme se limite toujours à un schéma ou un autre. Même quand il pense au Plus Haut, involontairement il crée une méthodologie

particulière et se prend au piège de ses limites. S'il a la chance de se relier à quelqu'un qui a déchiré complètement le filet qui l'enserrait, il pourra aussi se libérer de ses liens. Le lien s'établit seulement par la pensée. Le pouvoir de la pensée est la base de la spiritualité.

L'utilisation du pouvoir de la pensée, en tant que pouvoir central chez l'homme pour rejoindre son Origine, fut découvert en Inde par un grand sage, qui vécut soixante-douze générations avant Raja Dasharath de la Dynastie Surya. Depuis lors, plusieurs méthodes fondées sur ce principe fondamental ont été développées. La plus significative est celle qu'introduisit le Seigneur Shri Krishna, car elle bouleversa le système d'entraînement en spiritualité. L'origine de toutes les méthodes actuelles remonte, d'une manière ou d'une autre, au Seigneur Krishna. De grands saints, ayant développé leur vision jusqu'au niveau nécessaire, sont bien conscients de ce fait. Il peut à juste titre être appelé le père de la spiritualité moderne. Une orientation complètement nouvelle fut donnée à la méthode par le Mahatma Shri Ram Chandraji Maharaj de Shahjahanpur (U.P.) et nous pouvons avec fierté nous proclamer ses contemporains. Une telle personnalité, capable de révolutionner la méthode d'entraînement spirituel et d'entraîner le genre humain vers un niveau d'évolution plus élevée, ne vient au monde qu'une fois dans des milliers d'années.

On appelle cette méthode d'entraînement spirituel le Sahaj-Marg. Elle est fondée sur l'expérience personnelle que vécut, dans l'état le plus fin de superconscience, la grande personnalité nommée plus haut. Elle est autoritaire car toutes les méthodes autoritaires puisent leur autorité dans la source Ultime qui est la base même du Sahaj-Marg et en même temps le pouvoir qu'il utilise. Toute méthode sincère d'entraînement spirituel trouve son propre accomplissement dans ce système Sahaj-Marg et en même temps, en s'y associant, se trouve élevée à un niveau supérieur. Seules s'effondrent les méthodes grossières et les habitudes solides quand elles entrent en contact avec cela de la même manière que l'obscurité et la densité disparaissent devant la lumière et la légèreté.

Personne ne peut mettre en question le caractère raisonnable des méthodes du Sahaj-Marg puisque sa base même est le pouvoir de penser qui inclut aussi le raisonnement. La méthode de raisonnement par déduction trouve entière satisfaction dans le Sahaj-Marg, car il élève la déduction au niveau de l'intuition directe, ne laissant subsister aucune possibilité de doute. Par la

méditation, le Sahaj-Marg suscite en fait le développement du pouvoir de penser. Et il n'est pas possible de penser profondément si l'on n'a pas pratiqué la méditation suffisamment. C'est une méthode révolutionnaire parce qu'elle incite l'aspirant sincère à se débarrasser de ses habitudes mécaniques de penser et à les transcender. Dans le Sahaj-Marg, on ne fixe aucun dogme et on n'entretient aucune superstition. La seule hypothèse qu'il est nécessaire d'admettre est celle de l'existence d'une condition ultime et de la possibilité de l'atteindre. Il n'y a pas de place pour des spéculations idéalistes inaccessibles.

Les expériences pratiques de diverses conditions traversées par l'aspirant au cours de son cheminement spirituel sont la preuve directe de l'efficacité perceptible des méthodes du Sahaj-Marg. La perception est une expérience directe qui ne laisse aucune possibilité d'erreur, comme c'est souvent le cas quand il s'agit des sens et des objets des sens. Pour obtenir des perceptions correctes, il est nécessaire de disposer d'organes des sens sains, d'un mental sain et lucide et d'un objet de perception qui apparaît normalement comme séparé de celui qui perçoit. Mais avec la purification du coeur qui est enseignée dans le Sahaj-Marg, la condition spirituelle de l'aspirant, qui est un avec celui qui perçoit, est directement et clairement perçue grâce à l'éclairage de la pure conscience ultime. De ce fait, il n'y a aucune possibilité d'obscurité, de déformation ou de doute.

Le champ d'activité de la pensée est la région du coeur. En effet, tout est perçu dans cette région. Il est possible de nettoyer et de purifier ce terrain de même qu'il est possible d'y laisser croître les broussailles. Celles-ci ne sont rien d'autre que la folle Avoine semée par la pensée. Ce sont les rejetons illégitimes de la complaisance capricieuse de nos sens envers les objets des sens. Quand une graine puissante de Divinité est semée là, par la transmission de l'impulsion divine, elle se met à croître pour devenir un arbre resplendissant. Alors, les mauvaises herbes se dessèchent ou bien se trouvent divinisées et aident à la croissance de la Divinité intérieure. En effet, la méthode d'entraînement du Sahaj-Marg est centrifuge, c'est-à-dire que le travail commence au centre même de l'être et l'effet se développe et se propage vers l'extérieur jusqu'à englober son existence entière. La transmission est réalisée par la force de volonté à la fois très développée et divinisée du précepteur. La transmission est un acte volontaire du précepteur qui possède la maîtrise de la technique. Ce n'est pas la simple prière, souvent inefficace, d'une âme compatissante qui souvent peut aussi donner de bons

résultats. La transmission telle qu'elle est utilisée dans le Sahaj-Marg est un pouvoir infaillible entre les mains du précepteur. Le précepteur purifie le coeur de l'aspirant de toutes complexités, cristallisations, ombres et autres obstructions et y sème la graine de la splendeur divine. L'abhyasi qui reçoit cette transmission commence rapidement à en ressentir les effets bénéfiques. Sans aucun travail de sa part, l'abhyasi se découvre progressant vers des conditions de son être de plus en plus subtiles.

La transmission du principe ultime ne laisse aucune place pour les tentations Mayaviques ou des attraits raffinés de la vie matérielle et les attachements qui en découlent. Le seul objectif considéré est la libération absolue. L'idée sous-jacente est que nul n'est un homme dans le vrai sens du mot s'il n'est libéré des liens intérieurs de l'animalité. Le point de vue habituel selon lequel la libération est un but fastidieux et difficile à atteindre, demandant des vies innombrables remplies de pratiques pieuses et saintes et se poursuivant seulement dans la condition désincarnée, n'est pas la façon de voir du Sahaj-Marg. Le Sahaj-Marg proclame, et cela est sa base dynamique, que la libération est le premier besoin et un droit de naissance pour chaque être humain si ce n'est pour tout être et pour l'obtenir il faut la demander. Les charmes de la conscience et de la béatitude semblent lourds, comparés à la condition superfine que développe l'abhyasi sous l'effet de la transmission de la condition ultime. La lumière perd son attrait pour celui qui se trouve à côté de la source même de cette lumière. Après tout, la lumière est une qualité grossière. Il existe, au-delà des cercles de splendeur, des régions considérées jusqu'à maintenant hors d'atteinte pour un être humain. Mais, grâce aux découvertes du Sahaj-Marg et à la méthode de transmission, il est maintenant possible à un homme, non seulement d'entrer dans la région centrale de splendeur, mais aussi de traverser tous les cercles de splendeur et de nager dans l'océan du Centre Infini. Le fondement de l'éducation spirituelle dans le système Sahaj-Marg repose sur l'établissement d'une relation intime entre la Nature Divine et l'homme. Une fois créée cette intimité, l'abhyasi se met à progresser à pas de géant. Les secrets, le mysticisme et les espérances particulières liées à la spiritualité ne peuvent pas établir les relations naturelles et intimes entre l'homme et la Nature Divine. Les Gurus ont été amenés à vivre des doubles vies, en fait même des vies à facettes multiples pour satisfaire leurs disciples, leur société en même temps que leur propre nature. Rien d'étonnant alors à ce que même le grand sage de jadis ait été obligé de prévenir ses étudiants de ne pas imiter ses actions, mais de suivre seulement ses préceptes.

Le Sahaj-Marg, fidèle à son nom, ne tolère aucune restriction. Tout est ouvert, il n'y a rien à cacher. Le Maître ne vit pas retiré. L'abhyasi n'éprouve aucun sentiment de distance entre lui et le Maître. En fait, l'abhyasi ressent que le Maître est son propre soi, l'être essentiel. C'est la transmission du Maître qui établit une telle relation d'intimité.

Transcender la religion, c'est entrer dans le champ spirituel. Par conséquent, le Sahaj-Marg voit dans le ritualisme religieux un aspect purement culturel d'une société. Étant donné que le ritualisme devient la cause de liens intérieurs et de solidité, le Sahaj-Marg le supprime. "La fin de la religion est le début de la spiritualité..." dit le fondateur du Sahaj-Marg. Il n'est pas interdit d'aller dans les temples ou d'autres lieux de culte; toutefois, l'accumulation de densité et de complexités, causée par l'adoration d'idoles, de dieux et de déesses ou par la formation d'habitudes de pensées solidifiées, est considérée comme suicidaire pour la progression spirituelle. Dieu ne doit pas être relégué dans le temple, mais il doit être cherché dans le cœur de l'homme. C'est l'enseignement du Sahaj-Marg. La prière, partie essentielle de toute religion, est un état d'esprit qui doit être développé par tout aspirant à un progrès spirituel. Mais elle ne doit pas dégénérer en flatterie envers les dieux. Elle doit être offerte à Dieu seul et uniquement pour l'élévation spirituelle. Prier pour les choses stupides de ce monde n'est pas seulement enfantin, mais aussi ridicule. De telles prières pour obtenir des résultats sur le plan terrestre provoquent une densification intérieure en l'homme; socialement, elles le rendent oisif, paresseux, superstitieux et infantile.

La méthode du Sahaj-Marg est essentiellement un Yoga, le Raja Yoga, mais avec certaines modifications pour s'adapter aux besoins de chaque homme. Elle est tout à fait en accord avec les méthodes védantiques des quatre sadhanas ou "Sadhana Chaturshaya", mais au lieu de préconiser les pratiques laborieuses et longues de Viveka et Vairagya, qui représentent une inutile perte de temps, elle considère et démontre par la pratique que Viveka et Vairagya sont des conditions intérieures obtenues par une pratique convenable de la méditation. Par notre désir intense et notre fort attachement au Principe le plus haut, les conditions d'esprit les plus hautes et les plus subtiles sont développées automatiquement. Il s'agit de pratique, non de spéculation. Le Sahaj-Marg pose l'hypothèse de l'existence d'une condition ultime et de la possibilité de l'atteindre avec l'aide de Cela seulement en considérant chaque désir comme un obstacle à notre marche vers Cela. Les dix commandements

du Sahaj-Marg nous ont été donnés pour nous permettre d'établir une relation dynamique avec la Divinité et de vivre en Cela. Une fois cette relation établie, la plus grande partie du travail est terminée.

Il y a environ cent ans naquit à Fatehgarh, dans une famille Kayastha, une grande âme. Maintenant, on le connaît sous le nom de Samartha Guru Mahatma Ram Chandraji Maharaj ou, pour ses intimes, Lalaji.

Dès son très jeune âge, il fut attiré vers la spiritualité et il atteignit la perfection en l'espace très court de sept mois. Après avoir servi l'humanité, il abandonna son corps mortel à l'âge de 56 ans. Douze ans plus tard, en 1945, son représentant, Mahatma Shri Ram Chandraji dénommé Babuji par ses associés intimes de Shahjahanpur fonda la Mission Shri Ram Chandra d'après le nom du Grand Maître, afin de servir l'humanité de façon organisée. Le nom "Sahaj-Marg" fut inspiré à Babuji pour qualifier la méthode. Lalaji et les saints qui l'ont précédé la connaissaient sous le nom de "Santhmath". Mais, à cause des découvertes spéciales et des inventions de Babuji dans le domaine de la spiritualité, le nouveau nom de Sahaj-Marg dut être introduit.

Les nouvelles découvertes ont révolutionné le système d'entraînement spirituel. Un précepteur avisé de la Mission l'a appelé "Yoga sans larmes", même si l'on doit verser des seaux entiers de larmes, L'idée est que, grâce à l'aide de la transmission du Maître, on fait l'économie d'un travail pénible et d'un voyage hasardeux.

En bref, la base du Sahaj-Marg est l'utilisation correcte de la force de la pensée, sous la direction experte d'un Maître du plus haut niveau, pour obtenir la réalisation de la condition ultime de l'existence humaine.

CHAPITRE 7

LE BUT DU SAHAJ-MARG

L'existence d'une condition humaine ultime a été mentionnée dans les pages précédentes, c'est la plus subtile, la plus noble : la condition parfaite.

Inconsciemment, la lutte de l'homme a pour but de retrouver cette condition originelle. Il s'agit d'une aspiration inconsciente; mais à cause de ses tendances obstinées à rechercher le plaisir, l'homme court après la satisfaction de ses sens, provoquant ainsi en lui-même la création sans cesse renouvelée de barrières et de complexités. Le Sahaj-Marg a pour but de discipliner le mental afin de rétablir l'équilibre parfait. Une telle condition parfaitement équilibrée est désignée sous le nom de Sahaj Samadhi.

Pendant son parcours vers le "Centre" ou son lieu d'origine, l'homme traverse diverses conditions et différents stades. En premier, il réalise les limitations de sa vie actuelle, un état grossier et dense, et envisage un état plus satisfaisant, libéré de ses limitations. Quand il prend la décision et la ferme résolution d'entrer dans le Royaume de Dieu il aborde alors le premier cercle, le plus extérieur, de la spiritualité. S'il emprunte le bon chemin, il peut surmonter les obstructions et peut être sauvé ou libéré des limitations terrestres, après une longue et pénible lutte qui peut prendre des années et même se prolonger au-delà de cette présente vie. Cet état de salut, sans doute bien enviable, se trouve entre les deuxième et troisième cercles. Dans le système Sahaj-Marg, cette condition est obtenue bien facilement avec l'aide d'un guide compétent, par la transmission.

Les conditions matérielles Mayaviques plus subtiles représentent cinq cercles définis par le fondateur du Sahaj-Marg. De cette sphère viennent les grands Avatars, descendus sur terre pour effectuer les changements nécessaires correspondant aux besoins de la Nature. Sri Rama et Lord Krishna sont les meilleurs exemples de grandes personnalités qui ont disposé de la maîtrise des forces de la Nature et qui ont effectué de grands changements durant leur existence terrestre.

Le point à atteindre par l'être humain se trouve bien au-delà de ces cinq cercles. L'homme doit traverser un certain nombre d'étapes d'égoïsme pour atteindre le point zéro ou centre. Le Maître a représenté les étapes d'égoïsme par onze cercles dans "L'Aube de la Réalité", et il a magnifiquement éclairé le sujet de l'égoïsme dans "Efficacité du Raja Yoga selon le Sahaj-Marg".

L'égoïsme est une tendance de l'esprit à stagner dans une phase quelconque. L'orgueil et la vanité sont ses formes plus grossières et plus frustrées. Même dans les dévotions, l'égoïsme joue un rôle important et bien souvent trompeur. En fait, les gens remplacent souvent, dans leurs dévotions,

l'égoïsme par la divinité. Même s'ils adorent Dieu, ils se le représentent exactement semblable à eux. Il est impossible de traverser les différents stades d'égoïsme sans l'aide et la transmission d'un Maître parfait. Certains saints connus mondialement ont trébuché en confondant Dieu et l'égoïsme. "Je suis la vérité", "Aham Brahmasmi" et autres affirmations similaires ont semé le trouble dans les esprits, même chez de grands philosophes et des saints. Jusqu'à l'avènement du Sahaj Marg, la réalisation du premier état de l'égoïsme était considérée comme la limite finale de la démarche humaine. Il semblait qu'un point d'arrêt était posé à cette démarche, une fois atteint le stade de l'égoïsme noble et pur. On dit que Saint Kabir atteignit le quinzième cercle. Arrivé à cet état, l'homme était censé se développer horizontalement. Certains saints ont vu plus loin et ont mis en garde leurs disciples contre le risque de destruction de la forme mortelle de celui qui tenterait de s'élancer plus haut que cet état.

Le but du Sahaj-Marg se situe bien au-delà de tous les stades de l'égoïsme. Le grand sage a découvert ou redécouvert la Région Centrale constituée par le Centre et les sept cercles de splendeur qui l'entourent. Il existe maintenant la possibilité de traverser même ces sept anneaux de splendeur et de nager dans l'Océan Infini du Centre, tout en vivant dans un corps mortel.

Tous ces accomplissements élevés peuvent être obtenus au cours de cette vie, grâce à la pratique du Raja Yoga modifiée selon le système du Sahaj-Marg.

En général, les gens n'accordent pas au problème de la vie tout le sérieux qu'il mériterait. Dans le meilleur des cas, ils estiment que leur vie est réussie s'ils parviennent à satisfaire leurs désirs et tous leurs besoins matériels. Mais, en même temps, ils ressentent des frustrations, des souffrances, des misères, etc... et s'aperçoivent que leurs désirs n'ont pas de fin. En bref, ils ont de la vie une vue très courte et limitée. Ils sont tout à fait inconscients des causes réelles qui provoquent leurs actions.

Même si certaines personnes parviennent à entrevoir ces causes, elles n'essaient pas de réaliser la Cause-Racine de leur existence. La raison est qu'elles se trouvent dans un état de densité et de solidité internes tellement développé qu'elles sont incapables d'atteindre les niveaux les plus fins et les plus subtils de leur être. Il est absolument indispensable de se débarrasser de toutes ces complexités, barrières et obscurité. Le Sahaj-Marg se propose comme aide pour s'en débarrasser par l'utilisation correcte de la force de la pensée. Son but est d'atteindre la condition absolue et Ultime en effectuant une

complète purification du coeur et une simplification de l'être aussi rapidement que possible.

CHAPITRE 8

THEORIE ET PRATIQUE DE LA TRANSMISSION SPIRITUELLE

La Source Ultime est omniprésente. Chaque être s'est entouré d'enveloppes subtiles et grossières. Le sens de l'individualité a provoqué les sentiments d'incapacité, d'impuissance et de dégénérescence. La lutte et le conflit se sont installés. La tendance de ce combat est d'augmenter la densité et la complexité. Le pouvoir de la pensée de celui qui a détruit toutes ses enveloppes et s'est débarrassé de ses complexités aide les autres à regagner leur Royaume perdu. La volonté d'un tel être reçoit son pouvoir directement de la Source Ultime et ce pouvoir, s'il est transmis, travaille sur le centre le plus profond de l'être individuel.

Un remous au sein de l'Ultime a provoqué la création. Ce même pouvoir se trouve dans l'homme sous forme de pensée. Mais normalement, ce pouvoir dans l'homme est dirigé vers le bas. Il peut aussi être orienté vers le haut et, dans ce cas, il commence à se déployer. Ce changement d'orientation peut aisément être obtenu par la transmission. Celle-ci est due à l'effet d'une volonté forte qui a retrouvé l'état pur de la vibration originelle.

L'être divinisé n'aidera que ceux qui le souhaitent. Quiconque désire retrouver sa condition originelle peut rechercher l'aide de la transmission. Cette recherche ou ce désir favorise l'éclosion de la réceptivité qui permet à la Grâce Divine d'affluer. L'abandon à Dieu, la coopération avec le Maître Divinisé, l'amour du Sadguru, etc... sont parmi les méthodes qui favorisent la réceptivité. Là où elle manque, la transmission ne peut se faire. La réceptivité est semblable à l'attraction causée par le vide et transmettre c'est diriger le flux de la Grâce Divine vers le réceptacle.

On a beaucoup parlé de la Grâce Divine dans presque tous les livres religieux du monde. Le seul mot "Grâce" évoque quelque chose comme le caprice, la fantaisie de quelques personnes aux réactions imprévisibles. Par conséquent, tout aspirant à la Grâce Divine doit prévoir une attente indéfinie. Mais la pratique du Sahaj-Marg permet à un être humain d'obtenir le contrôle et la maîtrise de ce pouvoir. L'aspirant ne doit plus attendre, impuissant, que l'évènement se produise. Le flux de la Grâce Divine peut être dirigé par l'intermédiaire du pouvoir de la volonté. C'est cette transmission qui est pratiquée dans le Sahaj-Marg. Les abhyasis et les précepteurs de la Shri Ram Chandra Mission en font l'expérience et la pratiquent quotidiennement.

C'est un fait fondamental que la formation de complexités, densités et autres nœuds compliqués à l'intérieur d'un être, dépend entièrement de l'ignorance de sa propre nature réelle. Dès que son subconscient est éclairé par la nature originelle, les nœuds commencent à se desserrer, les complexités sont éliminées et la densité se dissout. Cela peut être effectué aisément par la transmission qui agit à la manière d'une lumière allumant une autre lumière. La conscience ultime travaille à travers la superconscience directement sur le subconscient de l'aspirant. C'est pourquoi, de nombreux aspirants se plaignent de n'avoir rien "ressenti" durant la transmission. La possibilité de sentir ou la sensation appartient à la conscience ordinaire de veille. Cela prend habituellement un certain temps avant que l'effet de la transmission soit perçu par la conscience de l'aspirant.

La pratique de la transmission spirituelle dans les méthodes yogiques n'est pas entièrement une invention récente, bien que l'inventeur du Sahaj-Marg soit celui qui l'ait mise à la portée de tous les hommes. On rencontre des exemples de transformations révolutionnaires dans les vies d'individus qui sont entrés en contact avec des personnalités de haut niveau sur le plan spirituel. Des cas où le professeur transmet la connaissance divine dans le cœur du chercheur, par quelque procédé mystérieux, sont relatés dans les écrits les plus anciens du monde, tels les Upanishads, etc... La fameuse Bhagavad Gita est un exemple de transmission. La transformation de Vivekananda aux pieds de Shri Ramakrishna est un cas historique. Mahatma Rani Chandraji, président-fondateur de la Shri Ram Chandra Mission, a reçu la transmission en totalité de son Samartha Guru. Les étudiants actuels du Sahaj-Marg sont les exemples vivants de la transmission pratiquée.

Pourtant, la manière exacte dont se fait la transmission doit demeurer un mystère, car on ne peut la décrire avec des mots. On peut seulement donner quelques indications sous forme d'analogies ou de métaphores. Le Maître enseigne au précepteur certaines méthodes à pratiquer par les chercheurs ou les aspirants ou les étudiants du Yoga, selon la méthode du Sahaj-Marg. Ces méthodes se rapportent essentiellement à la formation de la volonté qui doit être dirigée vers l'étudiant afin d'effectuer en lui certaines modifications. Ce pouvoir de volonté touche directement le corps causal du receveur et agit sur celui-ci. De la même manière, l'étincelle de la lumière peut être introduite dans un terrain bien préparé.

L'arrosage se fait par une activité adéquate de la pensée, de manière à ce que puisse éclore, le moment venu, la belle fleur blanche. Comme il a déjà été indiqué plus haut, la réceptivité et la coopération sont indispensables pour la fructification de la graine.

Avant l'avènement du Sahaj-Marg, on conseillait au chercheur de la Réalité des méthodes longues et laborieuses, pour lui permettre de devenir apte à recevoir la Grâce Divine. La plupart de ces pratiques étaient de natures physique telles que nettoyage du corps, etc..., exercices de respiration, accomplissement de bonnes actions, étude des écritures, répétition du nom de Dieu ou adoration d'idoles. Chacune d'elles nécessitait une longue répétition avant de devenir une véritable habitude. Avant que le chercheur soit devenu capable de maîtriser suffisamment toutes ces pratiques, il était devenu trop vieux pour pouvoir recevoir la transmission dans son intégralité et l'utiliser pour le travail Divin. Bien souvent, le développement d'habitudes mécaniques durant son laborieux entraînement physique provoquait l'amplification de sa densité interne au point de fermer l'accès à la transmission de la Grâce Divine, faisant ainsi échouer le but même de ces pratiques. Si ces méthodes archaïques sont pratiquées aveuglément, on risque de n'en retirer que des effets dangereux tels qu'obsession, folie, etc... Bien sûr, les vertus sont de bonnes choses. Elles doivent être cultivées. Mais en même temps, on doit être attentif à ne pas trop prendre conscience de sa vertu car une telle conscience agit comme un poison. En fait, on risque de se pervertir à considérer comme des vertus nos propres manies et obsessions.

Dans la pratique du Sahaj-Marg, les attitudes nécessaires pour que la transmission devienne effective se trouvent développées inconsciemment. Même si on atteint un haut niveau spirituel, par l'effet de la transmission, on n'est pas

conscient de ses pouvoirs. L'abandon délibéré au Divin incite à agir selon les commandements divins. Aucune pratique physique n'est nécessaire et aucune n'est prescrite par le Sahaj-Marg pour développer les vertus. Les attitudes justes sont développées automatiquement chez l'abhyasi grâce à la pratique de la méditation selon les méthodes Sahaj-Marg. Le nettoyage (cleaning) et la purification internes sont effectués par la transmission. Les tendances fantaisistes du mental sont disciplinées et réorientées correctement d'une manière très naturelle et dans un temps très court. Pour incroyable que cela puisse paraître, c'est un fait dont on ne peut douter. Tout "Saint Thomas" qui douterait n'aurait qu'à le vérifier en tentant sérieusement l'expérience.

Le discernement et la renonciation (Viveka et Vairagya) sont les deux conditions essentielles du progrès en spiritualité. Il existe des méthodes élaborées pour pratiquer Viveka et Vairagya. D'après le Sahaj-Marg, des pratiques séparées de Viveka et Vairagya ne sont pas nécessaires. Ce sont simplement des états du mental qui se développent automatiquement chez l'étudiant avec l'aide de la transmission. Une vie entière de pratique du discernement entre ce qui est réel et ce qui est irréel ne peut créer la condition d'esprit qui peut être qualifiée d'état de Viveka. De même, aucune pratique extrême du détachement ne peut amener la condition de réel Vairagya. En fait, Viveka et Vairagya ne sont pas en eux-mêmes des pratiques. Lorsque l'abhyasi reçoit une impression profonde de la Réalité Divine grâce à la transmission, il a déjà atteint l'état préliminaire de Viveka et quand il essaye avec intérêt et enthousiasme d'atteindre le but aussi rapidement que possible, délaissant tout le reste, il atteint le premier état de Vairagya.

Il y a dans le corps certains points qui, stimulés par la transmission, créent en l'homme des conditions spirituelles merveilleuses, impossibles à atteindre sans des années de pratique avec d'autres méthodes qui n'utilisent pas la transmission. Les expériences des étudiants du Sahaj-Marg apportent la preuve suffisante à l'affirmation ci-dessus. Certains étudiants peuvent avoir des tendances du mental qui font obstacle à leurs progrès ou les retardent. Ces tendances peuvent être rectifiées en un moment par la transmission. Etant donné qu'elles sont développées par l'activité de la pensée, le pouvoir de la pensée peut aussi les corriger. Ce pouvoir correcteur peut être obtenu par la transmission quand le cœur de l'étudiant est relié à la volonté de celui qui transmet ou du précepteur.

"Demandez et vous obtiendrez", ou "frappez et l'on vous ouvrira" ne sont pas de sottises affirmations de grands saints. La méthode de transmission a montré par la pratique qu'elle est vraiment aussi simple que cela. Allez trouver n'importe quel précepteur de la Shri Ram Chandra Mission et vérifiez par vous-même. Le doute s'est installé dans l'esprit des gens à cause du manque de méthodes de transmission jusqu'à présent. Dieu est l'être le plus Simple et le plus Pur. La méthode du Sahaj-Marg est fondée sur ce principe. Il n'y a de place ni pour l'hypnose, ni pour des effets matériels dans la transmission yogique du Sahaj-Marg. Une méthode simple de méditation soutenue par la transmission conduira l'aspirant facilement et rapidement à la haute spiritualité. "Yoga sans larmes", telle est l'appellation qui lui a été donnée, avec un certain humour par un grand philosophe de la Shri Ram Chandra Mission.

Le pouvoir de transmission est vraiment un accomplissement yogique très élevé. Il est très difficile, sinon impossible à obtenir seulement par ses propres efforts. Mais on peut l'obtenir de quelqu'un qui l'a déjà. Là encore, le moyen de l'obtenir c'est par la transmission seule. Il ne peut être acquis par ceux qui recherchent de vils pouvoirs ou par ceux qui désirent devenir des gurus, ou par des égocentriques. La seule façon d'obtenir ce don de Master est de s'abandonner entièrement à Lui. En effet, on devrait même renoncer à la conscience de l'abandon pour établir l'union complète avec le Maître. Alors, tout ce qui appartient au Maître deviendra nôtre automatiquement. Un vrai Maître est toujours soucieux de rendre ses disciples semblables à lui dans le domaine spirituel. Quand l'abhyasi ou l'étudiant parvient au niveau souhaité, le Maître lui transmet le pouvoir de transmission et lui permet ainsi de donner aux autres l'entraînement spirituel.

La théorie et la pratique de la transmission spirituelle sont fondées sur l'établissement d'un lien ou d'une relation entre le Maître et l'étudiant, par laquelle le Maître focalise son attention sur l'abhyasi pour lui communiquer l'impulsion divine. En général, quand une personne évolue au point d'être reliée directement à Dieu, elle ne peut plus ou ne veut plus se disperser. Devenir un Guru et penser venir en aide aux autres tel qu'envisagé habituellement ou se sentir supérieur à d'autres est ou devrait être impossible à un tel Maître. Alors, comment peut-il transmettre aux abhyasis? Là encore, surgit un mystère. De telles grandes âmes reçoivent leurs instructions de "là-haut" pour servir l'humanité. En même temps que l'ordre, elles reçoivent automatiquement le

pouvoir d'accomplir le travail. Ainsi, seul celui qui a reçu un tel ordre est également capable de transmettre et nul autre. Et dans l'ordre Divin, celui à qui a été confiée la tâche est entièrement libre de l'accomplir de la façon qui lui paraît appropriée, c'est-à-dire en utilisant les méthodes qui lui paraissent convenir. L'accomplissement du travail implique les deux aspects : destruction et construction. C'est pourquoi un Maître de cette envergure recevra la maîtrise de ces deux aspects de la Nature et aura la liberté d'utiliser ces pouvoirs pour l'accomplissement du travail qui lui a été confié. Babuji, dans certains de ses écrits, a parlé de la présence parmi nous d'une personnalité spéciale qui est à l'œuvre pour effectuer les changements demandés par la Nature. Cette personnalité spéciale détient la liberté absolue d'utiliser les forces de la Nature de la manière qu'elle juge nécessaire.

La Nature est un atelier merveilleux. Il y a tout un monde métaphysique à l'œuvre derrière ce monde physique. Il est impossible de décrire ce monde avec les mots d'ici-bas. Néanmoins, on peut établir un parallèle entre l'un et l'autre. Jusqu'ici, ce parallélisme a été utilisé pour nettoyer et purifier ce monde afin d'atteindre les mondes plus purs et plus lumineux. Grâce au Sahaj-Marg et à la transmission, il est maintenant possible d'avoir un accès direct vers cet univers lumineux. Il n'est plus nécessaire d'utiliser les pratiques longues, fastidieuses et souvent décevantes pour avancer sur la voie spirituelle. On peut commencer directement, parcourir rapidement le chemin si on le désire, tout à fait facilement et sans risques, grâce à la transmission. Tous les pièges et toutes les embûches sont facilement évités ou surmontés avec le minimum de peine ou de danger.

L'aide de la transmission devient absolument indispensable dans les étapes les plus hautes de la spiritualité. Les conditions plus hautes sont trop fines et trop subtiles pour qu'un homme puisse s'élever par son propre effort. Elles sont également dangereuses. A chaque instant, il y a risque de chute. Seule l'aide de la transmission peut maintenir quelqu'un à ce niveau et l'aider à s'élever encore davantage. La méthode de transmission est elle-même plus subtile à ce stade. En fait, elle est reçue directement de la Source Ultime Intérieure. La condition ultime de celui qui transmet est réalisée dans le cœur de celui qui reçoit et la transmission vient directement de la base de l'Absolu qui siège au-dedans de lui. Ce sujet peut créer une certaine confusion si on le développe plus longuement. Il suffit de dire que dans sa propre pensée la différence entre le Seigneur, l'Intermédiaire et le disciple s'évanouit. Ici on est entré dans la sphère du Centre où tout son être même dépend seulement de la

transmission. Là, toute autre méthode rituelle ou adoration n'a plus aucune utilité. Le dépouillement est complet. La structure s'effondre. Sans la transmission, à ce niveau élevé, on peut être réduit en pièces.

C'est pourquoi, jusqu'à présent, le niveau le plus élevé atteint par l'homme se limitait à la condition la plus subtile de l'égoïsme. Il est impossible sans la transmission de dissoudre cette pellicule d'égoïsme tant que l'homme vit encore dans un corps, bien qu'il y ait beaucoup à atteindre au-delà. La pratique de la transmission a donné à l'homme la possibilité de tendre vers des niveaux d'être encore plus élevés. Grâce à l'aide de la transmission, il peut sans danger pénétrer dans la sphère de splendeur et peut même traverser les sept anneaux de splendeur et commencer à évoluer dans l'océan infini du centre, alors qu'il occupe encore une forme mortelle.

CHAPITRE 9

ETAPES DE L'EVOLUTION SPIRITUELLE

Un remous dans l'absolu a été la cause de cette création. L'accomplissement ultime pour un homme est d'atteindre la condition qui était la sienne au moment de la création. Immédiatement après ce remous, manifesté comme une sorte d'explosion ou de Grande Pulsion, les courants ou flots ou vibrations divines commencèrent à se répandre. Les flots de ces courants prirent d'innombrables aspects et formes. Le résultat naturel fut des inversions, des complexités et la formation de nœuds. La tendance de ce flot était dirigée vers le bas, c'est-à-dire d'un niveau plus élevé vers un niveau moins élevé ou d'une condition subtile à une condition plus dense.

La force de ce mouvement originel fut répartie entre tous les êtres créés. L'homme reçut la part du lion parce qu'il était connecté plus étroitement avec le Centre ou l'Ultime. En lui aussi, le pouvoir créateur a produit des nœuds, des complexités et de la densité. Mais la disposition intérieure de l'homme était dirigée dans le sens opposé à celle de la création de Dieu. Le conflit qui s'ensuivit a contribué à augmenter encore ses complexités internes et ses

perversions. Le drame de la création du Tout Puissant prendra fin quand la force originelle du mouvement aura fini de se diffuser. Cet état est appelé la Dissolution finale ou Mahapralaya. De la même manière, la petite création personnelle de l'homme se dissout quand le pouvoir de sa pensée est ôté. On l'appelle le pralaya individuel, ou la dissolution de l'individu. Que reste-t-il après? Seulement Cela qui est l'Originel.

Ce retrait de la pensée de l'homme de sa propre petite création peut être réalisé par certaines méthodes spéciales de Yoga. Le résultat sera le début de son voyage de retour vers son origine. Tous les accomplissements plus hauts se situent entre sa condition grossière actuelle et son état originel. Quand une personne prend la ferme résolution, avec foi et confiance, d'atteindre le but réel de la vie humaine, elle a déjà atteint un état d'être plus élevé.

La région du coeur est le théâtre de tout le drame de la vie. Le coeur peut être schématiquement divisé en deux parties, la partie supérieure plus lumineuse et la partie inférieure plus sombre. Quand une personne adopte le chemin de la spiritualité, son voyage commence dans la région supérieure du coeur. Elle fait l'expérience de la lumière Divine perméant tout l'univers ou chaque parcelle de l'univers émettant la lumière Divine. La supraconscience de la région du coeur se trouve aussi activée. Il faut normalement des années pour terminer le parcours du premier point de la région du coeur. Avec l'aide de la transmission, cela peut être accompli aussi rapidement qu'on le souhaite. Après avoir fusionné ou avoir acquis l'identité de la condition de ce point, l'étudiant peut progresser vers le côté droit pour aborder l'étape suivante de la région du coeur qui est aussi appelée le siège de l'Atman. La caractéristique de ce point est la paix Divine ou Silence ou Tranquillité ou Béatitude. Il existe d'autres points qui sont décrits en détail dans "Anant KI-Or" et d'autres publications de la Shri Ram Chandra Mission et dans d'autres ouvrages mystiques.

Chaque phase de transition d'une étape à une autre plus élevée est pleine d'agitation et de souffrance. Néanmoins, la douleur semble douce et elle est la bienvenue. Après l'agitation survient un état de paix relative et de béatitude. Des expériences de certaines conditions divines telles que la divine omnipénétration, la béatitude divine, l'interdépendance de l'existence, l'état d'unité, se répètent en des formes de plus en plus subtiles. En même temps, les expériences de ce monde s'effacent progressivement. Cela signifie que le coeur a cessé d'accumuler les impressions des choses terrestres.

Bien entendu, aux stades élevés, l'homme s'occupe toujours de ses activités terrestres. Il reste un individu normal pour tout ce qui concerne la vie pratique. Mais ses liens avec le monde se sont complètement relâchés et, à un niveau supérieur encore, il sent qu'ils sont effectivement rompus. Bien qu'il accomplisse tous les travaux du monde, il s'étonne de tous ces travaux accomplis par lui. Il a l'impression que quelqu'un d'autre agit à sa place.

Quand quelqu'un s'élève au-dessus de la conscience de son corps, Il a l'impression que son corps est celui de quelqu'un d'autre. Quand il s'élève au-dessus de la conscience de son âme, il se sent comme perdu. Quand il s'élève au-dessus de la conscience elle-même, il n'est plus là et seul demeure Cela, qui est sa source ultime. Il nage alors dans la région centrale.

Quand quelqu'un s'établit dans le Yoga. Il obtient automatiquement l'essence de tout ce à quoi il est relié. L'union ou le lien se réalise par le seul processus de la pensée. On sait, par l'expérience quotidienne, que le premier regard jeté sur une chose saisit la forme extérieure. Un examen plus poussé révèle les qualités. Si l'observation est poursuivie, la forme subtile apparaît alors et au-delà, seule demeure l'idée. Cela signifie que les couches plus profondes de la conscience de l'observateur sont progressivement affectées et activées et finalement l'union est réalisée. Si on adopte cette méthode de l'Être Divin en apparence dans une forme humaine, on parvient progressivement à s'unir avec Cela. Dans le Sahaj-Marg, ce développement est sensiblement accéléré par la transmission.

Les niveaux plus élevés de spiritualité ne sont autres que des niveaux d'être de plus en plus subtils. Le pouvoir de la pensée devient de plus en plus fort, au fur et à mesure que le niveau s'élève. Un Maître habile dirige adroitement ce pouvoir accru, pour pousser son disciple vers un niveau d'être encore plus haut. L'aide d'un Maître compétent devient indispensable aux niveaux plus hauts, car là les conditions sont très instables et présentent à chaque instant un risque de chute. La tentation d'utiliser cet immense pouvoir de la pensée pour satisfaire quelque désir futile devient irrésistible. Seul un Maître capable peut adroitement manipuler de tels pouvoirs qui doivent seulement être utilisés pour le travail Divin. C'est pourquoi il est toujours préférable qu'un aspirant reste inconscient de ses pouvoirs ou ne s'en occupe pas, s'abandonnant complètement à la volonté de Dieu.

Les capacités de la pensée humaine sont effectivement très grandes. Quand un homme entreprend l'observation du monde physique, sa connaissance s'étend immensément, au point de croire que ce monde représente tout ce qui existe. Quand il observe le pouvoir de sa pensée, il conclut que l'Existence entière est faite de pensée. Chaque domaine d'activité de sa pensée va en s'élargissant. Dans le Sahaj Marg sa pensée est mise en relation avec son Origine; de ce fait il ne lui est pas permis de s'arrêter ni de s'épanouir quel que soit le niveau durant son voyage jusqu'à ce qu'il atteigne le But. Pourtant, quand il parvient à avoir un aperçu de ce qu'il traverse. Il découvre la merveille de l'éclat de ces mondes et ne désire plus poursuivre au-delà. A ce moment-là, l'aide d'un Maître capable devient absolument nécessaire pour remettre sa pensée dans la bonne direction. C'est pourquoi il convient de sacrifier même la Béatitude pourtant si vantée et si recherchée sur l'autel de la destination finale.

Les gens peuvent ne pas apprécier l'idée de rechercher ou d'atteindre la condition qui est au-delà de la Béatitude. En général, ils sont ravis si on leur promet la condition glorieuse d'Existence - Conscience Béatitude ou Satchitananda. Mais les recherches du fondateur du Sahaj-Marg ont ouvert de nouveaux horizons. Que l'on soit satisfait ou non, un fait est certain : la condition ultime se trouve bien au-delà de Satchitananda. Celui qui, d'une manière ou d'une autre, aura atteint cette condition dans laquelle il n'y a plus ni Existence ni non-Existence, ni Conscience ni non-Conscience, ni Béatitude ni non-Béatitude, préférerait être réduit en pièces plutôt que d'en être privé.

Même dans la vie ordinaire, on rencontre des exemples d'hommes qui, mus par quelque étrange motivation, ont accompli des actes héroïques, sans se soucier de leur propre sécurité. Le fait d'avoir sauvé la vie des autres en sacrifiant la leur les a presque déifiés et immortalisés. D'où leur est venue cette motivation? Ces exemples révèlent clairement l'existence de certaines potentialités dans l'être humain. Les glorieuses actions des prophètes, les paroles édifiantes et pleines d'espoir des dévots de Dieu, le don d'eux-mêmes qui font les grands hommes manifestent clairement la présence de quelque pouvoir supérieur en l'homme. Chez l'homme ordinaire, ces pouvoirs sont plutôt dormants. Quand le pouvoir du Yoga lui est insufflé, toutes ses potentialités s'éveillent. Il cesse d'être un spectateur Impuissant ou un pantin inerte dans le cours de la vie. Il devient maître et un homme vraiment libre de sa décision d'occuper sa place juste dans le grand atelier de la Nature.

Pendant la progression dans le Sahaj-Marg, on traverse différentes sortes de Samadhi ou de trances ou d'états d'absorption. La sensation d'être noyé dans quelque pieuse pensée est une expérience commune chez presque tous les débutants. L'état final est le Sahaj Samadhi ou le mental naturellement équilibré. L'homme, à ce niveau, tout en remplissant ses devoirs terrestres, est entièrement absorbé en Dieu. Son apparence extérieure est celle d'un homme tout à fait ordinaire, pourtant sa condition intérieure est celle de Dieu ou de l'Être Parfait. Il est doté de toutes les qualités Divines d'omniprésence, omniscience, omnipotence, et pourtant il est au-delà de la conscience de ses propres qualités. Cela peut être appelé l'état d'ignorance parfaite. Il est simple, doux et semblable à un enfant. Quiconque entre en contact avec lui se retrouve lui-même en lui. Son amour englobe tout et ne connaît pas de limites. Bref, il est délivré de toute limitation, il a réalisé l'Infini.

L'idée de la pureté parfaite de la condition ultime a incité les gens à rechercher cette pureté en eux-mêmes. C'est pourquoi ils pratiquent les purifications de lieu, de corps, du mental, etc... Ces pratiques sont très ennuyeuses et prennent beaucoup de temps, et souvent elles stagnent à un niveau ou à un autre. Dans le Sahaj-Marg, l'effet de la transmission touche directement le tréfonds même de l'être ou son corps causal. La purification nécessaire et l'introduction de la Lumière Divine sont faites dans la région centrale. La pratique de la méditation aide cet effet à se propager vers l'extérieur. Graduellement, le corps mental, le corps vital et le corps physique sont affectés. Et finalement, chaque particule de l'être est transformée en énergie et divinisée. Si l'ascension de l'aspirant est nécessaire pour permettre la descente de la Grâce Divine, celle-ci est réalisée au moyen de la transmission depuis le début de la pratique Sahaj-Marg.

Ainsi, le but du Sahaj-Marg est la transformation de l'aspirant pour l'amener à son état ultime. Il ne s'agit pas là d'un idéal né de la pure spéculation et hors d'atteinte, mais d'un état réalisé pratiquement par ceux qui ont reçu l'entraînement sous la direction experte du Maître du Sahaj-Marg. Le principe de la transmission est la découverte ou la redécouverte rendant la voie régulière, facile et naturelle; ceci est difficile à croire si on ne l'a pas expérimenté effectivement.

CHAPITRE 10

LA VIE DU DISCIPLE

Les disciples du Sahaj-Marg sont doublement bénis pour être des disciples et faire partie du Sahaj-Marg. L'étudiant sérieux du Sahaj-Marg est un brillant exemple d'un homme sur le chemin de la Liberté réelle. Déjà après quelque pas dans le chemin du Sahaj-Marg, il commence à ressentir la fraîcheur de la liberté et de la lumière. La transmission a pour effet de mettre toutes ses activités conscientes au service de son but réel qui n'est autre que d'atteindre l'unité parfaite avec Dieu ou le point Ultime.

On a toujours critiqué les pratiques qui imposent des disciplines physiques et morales innombrables avec l'opposition apparente entre la discipline et la liberté ou entre l'amour universel ou la vie retirée: là, ou bien on ne laisse à personne la liberté de se discipliner, ou bien on impose toujours une restriction ou une autre à la liberté. Dans la pratique du Sahaj-Marg, cette lutte est évitée par l'installation d'une ferme volonté et du désir chez le disciple de demeurer connecté avec Cela qui est l'Absolu ou l'Ultime. Une règle morale et une manière de vivre selon celle-ci ne sont pas imposées pour créer des automatismes mais le disciple, trouvant en elles le reflet de la condition ultime, les adopte automatiquement.

La pratique de la méditation selon la méthode Sahaj-Marg est ouverte à tous sans distinction de race, sexe, âge, croyances. Le disciple qui s'adonne à la méditation essaye d'avoir une pratique régulière. Il associe certains moments de la journée et une posture particulière de son corps pour méditer et il associe la méditation elle-même à la prière et l'adoration. Ainsi, il s'efforce constamment de demeurer en lui-même relié à la Divinité; il essaye toujours d'orienter ses pensées vers Cela seulement. Cette attitude influence sa vie de façon à le conduire vers son progrès spirituel.

Après trois ou quatre méditations avec un précepteur, l'abhyasi perçoit généralement qu'une sorte de vie nouvelle lui a été insufflée. Imperceptible mais très fort, un centre se dessine au tréfonds de son être. Les tendances de son

mental ne sont plus le jeu du hasard et des caprices formant des nœuds et des complications innombrables. Au contraire, Il sent qu'il n'est plus la proie de ses irrésistibles et innombrables désirs. Petit à petit, l'intensité de ses émotions diminue. Le centre plus haut dirige les centres plus bas. Il cesse d'ajouter de nouvelles impressions sur son coeur. Le nœud de son coeur commence à se relâcher. En bref, le processus de la sublimation commence en lui.

La vie d'un disciple du Sahaj-Marg évolue rapidement. Comme nous le disent les scientifiques occidentaux, l'évolution des formes humaines, depuis les formes de vie rudimentaires unicellulaires, a demandé des millions d'années sur la face de la terre. Dans le Sahaj-Marg, un pouvoir plus haut pénètre la vie de l'abhyasi par la transmission et accélère son évolution intérieure. C'est comme si l'abhyasi naissait une seconde fois : la première fois du sein de sa mère terrestre, la deuxième fois du sein mental de sa mère spirituelle, le guru. La Force de vie dans le disciple n'est plus une entité à demi-aveugle instinctive et tâtonnante. La nature de sa conscience aussi est bouleversée. Il cesse d'être un être limité à la conscience de veille. Il vit et travaille dans tous les autres états de veille, de sommeil, de demi-sommeil, etc... Son activité intérieure devient mille fois plus forte. Sa conscience n'est plus limitée au plan physique seulement. Grâce à la transmission de l'ultime conscience en lui, Il commence à travailler sur les différents degrés de super-conscience subtile. Son travail inclut la connaissance et le travail à la fois. La connaissance de ses propres états spirituels se présente à lui sans effort grâce à la transmission. Progressivement, il apprend à distinguer la connaissance des choses de l'état de connaissance lui-même. Plus tard, sa connaissance se transforme en connaissance directe, sans couches intermédiaires de perceptions, même transparentes. Par conséquent, il est débarrassé de toutes les peurs et motivations vitales plus basses. La vie n'est plus un fardeau à porter mais un véhicule lumineux et rapide pour atteindre le but de la vie humaine.

Grâce aux caractéristiques spéciales des méthodes du Sahaj-Marg, notamment la transmission yogique, l'abhyasi n'est ni distrait ni tenté par les différentes expériences spirituelles du chemin. Il est pleinement conscient que la fin de la spiritualité est le commencement de la Réalité. Par conséquent, il ne confond pas les moyens avec la fin. Il est tout à fait convaincu que son progrès spirituel est entre les mains les plus sûres et aussi les plus compétentes. Le Maître ou guide est toujours présent pour lui. Du fait de son complet abandon au Maître, qui n'est autre que l'absolu (ou but ou centre), l'abhyasi voit disparaître son orgueil et se dissoudre sa densité intérieure. Il commence aussi

à s'apercevoir que son attention est retenue par une nouvelle lumière captivante et il n'est plus capable de s'intéresser à ses sottes fantaisies ni à ses désirs précédents. Plus rien ne retient son attention, si ce n'est le pouvoir attractif de son but, à savoir Dieu. La perception inconsciente de la présence Divine partout commence automatiquement à dominer sa vie.

Le souvenir constant du Maître établit un contact entre lui et Dieu. Puisque Dieu est ressenti comme la source ultime de tout, l'abhyasi commence à trouver une sorte de parenté divine ou un lien entre lui-même et tout le reste du monde. Progressant plus avant, il ressent que tous les hommes et femmes du monde sont réellement ses propres frères et sœurs.

Son comportement envers les autres est inspiré par le sentiment d'amour. Sa vie devient de plus en plus simple pour se mettre en accord avec la Nature. Les souffrances dues aux idées de jalousie, de vengeance, de haine, cesseront d'exister pour lui. Ses chagrins et ses misères lui apparaissent comme des bénédictions envoyées par Dieu. Ses austérités et ses pénitences consistent à faire face aux torts causés par les autres et à les supporter et non à se mortifier le corps dans les forêts. Sa femme, ses enfants et les autres membres de sa famille sont pour lui les enfants de Dieu, confiés à lui afin d'en prendre bien soin. Il n'est plus abusé par les liens de la chair et du sang. Ses relations avec le monde se font maintenant sous un nouvel éclairage.

Le sentiment qu'il est l'auteur de son travail dans le monde se change petit à petit en des formes plus fines et plus subtiles. Il commence à sentir que c'est son Maître qui agit et non lui-même qui accomplit les actes. Il est soulagé d'un lourd fardeau en substituant le Maître à lui-même. Cette idée a pour conséquence la perte de la conscience du corps; parfois, il a même l'impression que son corps est celui de quelqu'un d'autre; il est frappé d'émerveillement. Progressant toujours, il perd aussi la conscience de son âme; il constate seulement l'accomplissement des actions. Il est stupéfié et se met à vivre dans un état d'émerveillement. Tout cela arrive grâce au souvenir constant du Maître. Pensée, parole, actions, plus rien ne lui appartient mais tout se trouve pris complètement en charge par le pouvoir Divin. Il est habité par Dieu et intoxiqué de Dieu. Néanmoins, l'abhyasi du Sahaj-Marg ne se comporte jamais de façon anormale. Il est une personne tout à fait normale dans le domaine pratique, à une différence près : tandis que la vie d'une personne normale est centrée sur elle-même, la vie de l'abhyasi est spirituelle et centrée sur Dieu.

L'abhyasi du Sahaj-Marg ne croit pas que la vie d'un père de famille soit incompatible avec un développement spirituel plus élevé. Il vise à atteindre les quatre piliers de la perfection humaine : Dharma - Artha Kama - Moksha. Brahmacharya est un état d'étudiant qui cultive les vertus fondées sur la Lumière Divine; c'est vivre et agir en Dieu. Essentiellement, cela comporte un mouvement positif vers Dieu et non comme supposé communément un combat négatif contre l'instinct sexuel. Gagner de l'argent pour subvenir à ses besoins et à ceux des siens et pour aider la société grâce à une profession honnête est un devoir pour lui. Adopter la vie d'un mendiant au nom de Dieu représente une fuite devant ses devoirs et ses responsabilités. En intensifiant son désir de Dieu, il atteint l'état de non-désir. Kama le conduit à Moksha.

L'abhyasi du Sahaj-Marg commence sa pratique en développant l'amour pour le Maître et sa confiance en lui. Peu de temps après, il s'aperçoit que l'amour envers toute l'humanité se développe en lui et que sa confiance dans le Maître devient de plus en plus forte. Son attachement au Maître et son intimité avec Lui s'accroissent au point qu'il ne lui est plus nécessaire d'utiliser des méthodes artificielles; finalement et naturellement, le lien avec le Maître s'instaure. Cette croissance en profondeur et en intensité de son amour pour le Maître s'accompagne d'une prise de conscience de l'Amour Universel. Il vit alors une vraie relation avec la création entière. Il est un avec Lui, qui est à son tour un avec Sa création. C'est l'état d'unité que les abhyasis du Sahaj-Marg atteignent si facilement.

Petit à petit, l'abhyasi se dirige vers des états d'unité de plus en plus subtils où il perd même la conscience de son amour pour le Maître. A la fin, cette relation d'amour retourne à sa condition originale où même l'idée d'amour disparaît du cœur de l'abhyasi : l'Unité est alors complète. La simplicité, le calme, la pureté, tout est abandonné. Il s'immerge alors dans la région centrale telle que l'a décrite Babuji dans son livre "Efficacité du Raja Yoga suivant le Sahaj-Marg".

La vie de l'abhyasi du Sahaj-Marg est réellement une vie pleine dans les deux mondes : il n'est ni un ascète qui refuse le confort matériel, ni un athée qui refuse la béatitude spirituelle. Son accomplissement est obtenu à la fois ici et pour la vie future. Ce n'est pas un égoïste qui s'enferme dans une tour d'ivoire. Il connaît très bien ses limitations, mais il a aussi confiance dans son lien avec celui qui est libre de toutes limitations. Ainsi, conscient de l'existence de l'Unité Absolue qui englobe tout, il ne convoite jamais ce qui revient aux

autres. Il mène une vie pleine. d'homme complet, sans permettre à son coeur d'être tenté et terni par les désirs et les liens qui en découlent. Il suffit de pénétrer dans ce domaine pour ressentir le goût réel d'une vie aussi glorieuse.

Quelquefois, le Maître demande à un abhyasi de travailler comme précepteur pour aider les autres abhyasis par la méthode de transmission du Sahaj-Marg. La vie du précepteur sera expliquée dans un autre chapitre. Pour l'instant, il suffit de dire que celui-ci continue à mener la vie d'un abhyasi même après avoir accepté les devoirs d'un précepteur. C'est uniquement en vivant comme un abhyasi qu'une personne peut atteindre le royaume de la Divinité, l'état le plus élevé accessible à un humain. La fonction de précepteur et autres devoirs divins, acceptés à la demande du Maître, le sont uniquement pour l'intérêt du genre humain en général, mais incidemment peuvent contribuer à élargir les expériences de l'abhyasi.

CHAPITRE 11

LA VIE D'UN PRÉCEPTEUR

Un précepteur de la Shri Ram Chandra Mission, suivant les méthodes du Sahaj-Marg, mène avant tout la vie d'un disciple mais avec des devoirs et des responsabilités supplémentaires de nature Divine. Il accepte le devoir d'aider les autres sur le chemin de la spiritualité avec la permission du Maître. En lui accordant la permission, le Maître lui Infuse le pouvoir yogique nécessaire et quelquefois le relie même au réservoir de la Grâce Divine. Ainsi, le précepteur est capable de transmettre au disciple l'impulsion ou l'énergie Divine qui lui est nécessaire, sans rien perdre lui-même. Si un disciple se met à transmettre aux autres sans la permission du Maître, il court le risque d'être contaminé par les impuretés et de perdre la force acquise, qui aurait pu l'aider lui-même à s'élever à un plus haut niveau.

Le précepteur du Sahaj-Marg ne doit pas se permettre de vendre sa spiritualité pour obtenir un confort matériel. Ce n'est pas un professionnel de la spiritualité. Son service spirituel envers ses frères n'est jamais accompli en

vue de sa propre gloire ni pour exploiter l'ignorance à des fins personnelles. Il travaille comme le Maître, est dépendant du Maître et n'a de compte à rendre qu'au Maître uniquement. Il a une profession respectable et acceptée socialement pour ses besoins matériels et ceux de sa famille. Personnellement il se considère comme un abhyasi ou au plus quelquefois comme un instructeur. L'idée d'être un guru, exiger le respect et être servi par ses frères ne traverse jamais son esprit. Par contre, il adore les cœurs de ses frères qui sont remplis de la pensée du Maître.

Le précepteur Sahaj-Marg est pleinement conscient que son état dépend de la volonté du Maître et jamais des désirs des abhyasis. Pour cette raison, il ne se soucie pas de plaire ou d'apaiser les abhyasis avec des faux semblants et des fausses promesses. Il adopte seulement les méthodes autorisées par son Maître pour la véritable élévation de ses frères. Il ne fait jamais de compromis avec les fausses idées des abhyasis qui viennent vers lui pour l'entraînement spirituel. Puisqu'il n'a pas de motivation personnelle vis-à-vis des abhyasis, il leur dispense l'entraînement spirituel selon sa propre méthode, sans se soucier de leur plaire ou de leur déplaire. Le bien ultime des abhyasis est l'idée qui domine dans le cœur du précepteur pendant qu'il leur donne l'entraînement spirituel. Il ne confond pas ce qui est bien avec ce qui est simplement agréable.

Il n'est pas question de dire que la vie d'un précepteur est la vie idéale d'un homme parfait. Néanmoins, elle doit tendre vers l'idéal ou le but de la vie humaine. Le précepteur reste dans le cercle des convenances humaines. Il ne doit pas usurper la place qui appartient seulement au grand Maître, mais il se tient aux ordres du Maître pour travailler comme Lui. C'est là qu'apparaît l'originalité du système Sahaj-Marg : tandis qu'il dispense l'entraînement spirituel, le précepteur travaille avec la pleine autorité et le pouvoir du Maître. Donc, le précepteur du Sahaj-Marg peut aider n'importe qui, aussi avancé soit-il en spiritualité, à avancer encore plus loin par la méthode de transmission et la Pranahuti. En effet, chaque précepteur du Sahaj-Marg sera très heureux de rendre un tel service à ses frères.

Un précepteur de la Shri Ram Chandra Mission recommande les méthodes de la Sadhana Yogique (exercice d'entraînement spirituel) aux disciples en spiritualité; les pratiques prescrites sont revêtues d'un caractère d'autorité et absolument bonnes. Le Grand Maître infuse cette autorité dans une personne et l'autorise à dispenser aux aspirants l'entraînement spirituel par

la Pranahuti et la transmission yogique, en accord avec les méthodes du Sahaj-Marg. Sa sphère de travail est limitée, en ce sens qu'il n'invente pas de nouvelles méthodes d'entraînement spirituel par lui-même: il se contente de faire passer avec fidélité l'idéologie du Maître. Il y a toujours, dans sa méthode d'entraînement, l'aspect pratique dû au pouvoir de la transmission. Ses méthodes ne sont pas fondées sur des livres sacrés ni sur des théories capricieuses, mais sont basées uniquement sur les expériences et intuitions du Maître parfait. Il connaît parfaitement ses limitations et reste toujours dépendant du Maître.

D'une façon limitée, un précepteur de la Shri Ram Chandra Mission est le représentant du Maître. Donc, les disciples du Sahaj-Marg bénéficient grandement de sa présence parmi eux. Dans la vie quotidienne ou temporelle, les disciples ne peuvent pas toujours être en présence physique du Maître pour être bénis par Lui. Le précepteur pallie cette difficulté. Il est le guide immédiat pour montrer le chemin. Il est le moniteur. Il attire l'attention du Maître sur ses associés immédiats. Il peut être quelquefois difficile pour un disciple d'attirer directement l'aide du Maître. Il peut alors très facilement faire appel au précepteur.

Certains disciples établissent avec le Maître une relation fondée sur la révérence, bien sûr avec amour.

Dans de tels cas, le précepteur vient à point pour ouvrir plus intimement les cœurs des disciples. Il aidera aussi énormément ses associés à se débarrasser rapidement de leurs impuretés, etc... Le précepteur devient une sorte de médiateur nominal entre les membres et le Président de la Mission. Il introduit de nouveaux adeptes auprès du Maître et organise des centres d'entraînement sous l'instruction directe du Président de la Mission. Si le Président de la Mission est le chef suprême de l'organisation, le précepteur est le chef du centre d'entraînement. Il est donc considéré par les disciples comme un guide et un compagnon. L'idée de se considérer comme un guru ne vient jamais à l'esprit du précepteur du Sahaj-Marg. La raison en est qu'il sait bien qui est le vrai guru. Généralement, les gurus des religions sont facilement la proie de l'orgueil et accroissent leur ego car ils se considèrent comme omniscients. Ils exigent obéissance et service de la part de leurs disciples et se posent en détenteurs du pouvoir de bénir ou de maudire. La cause principale d'une telle attitude de leur part est qu'ils dépendent de leurs disciples pour les nécessités de la vie, telles que nourriture et habillement et

aussi qu'ils sont fondamentalement paresseux, oisifs et égocentriques. Le précepteur du Sahaj-Marg adopte l'attitude de service envers ses associés et d'abandon au Maitre. Cela le préserve des conséquences fâcheuses de l'état de Maitre. Le précepteur du Sahaj-Marg, par la vertu du pouvoir de transmission procure une aide réelle et rend à ses associés un véritable service spirituel. En bref, la différence essentielle entre les gurus de types traditionnels et les précepteurs du Sahaj-Marg est que, les premiers usurpent le rôle de Dieu pour dominer les disciples, alors que les seconds Jouent le rôle de serviteurs envers leurs associés pour répondre à leurs besoins spirituels. Le précepteur est partie intégrante de la Shri Ram Chandra Mission. Il est un avec Elle. Son identification avec la Mission est si complète que sa vie entière est consacrée à son activité pour la Mission. C'est une particularité du Sahaj-Marg que le Maitre choisisse quelqu'un et le transforme si rapidement et si pleinement qu'il commence à travailler sans le savoir et inconsciemment comme une partie inaliénable de la Mission. Sans aucun doute, pour le précepteur, le changement de sa propre vie devient perceptible après quelques temps, car cela émerge graduellement à la surface de sa conscience. Néanmoins, le changement est incroyablement rapide à cause du pouvoir de transmission du Maitre. Une fois encore, il faut insister sur le fait que le précepteur n'est pas imbu d'un quelconque sens de supériorité, de fausse fierté ou de vanité. Il perd son individualité pour devenir un avec la Mission. En fait, au moment même où il consent à devenir un instrument consentant dans les mains du Maitre, son petit "soi" commence à fondre et sa dissolution est complète quand le Maitre commence à travailler à travers lui et que lui-même travaille en conformité parfaite avec la volonté du Maitre, à la fois consciemment et inconsciemment. Le seul sacrifice que le précepteur fasse est celui de son égoïsme et de son individualisme. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un sacrifice puisqu'il se trouve ainsi débarrassé d'une obstruction sur son chemin vers le progrès spirituel. Au contraire, le sacrifice est offert par le Maitre qui fait don de sa propre énergie à celui dont il fait un précepteur.

Dans la Shri Ram Chandra Mission, il y a deux sortes de précepteurs : les précepteurs provisoires et ceux à qui sont attribués les pouvoirs complets. Cette différenciation montre que les précepteurs ne doivent pas être considérés comme des êtres parfaits. Il a déjà été expliqué au début de ce chapitre que le précepteur est simplement un disciple ou un étudiant ayant la responsabilité supplémentaire d'aider ses condisciples par la transmission. Souvent, les associés considèrent le précepteur comme leur propre frère : ils n'attendent

pas de lui les mêmes conseils parfaits qu'ils demanderaient au Maître, à cause de son intimité avec eux. Pourtant, il est un fait que le disciple obtient autant de profit du précepteur qu'il en obtiendrait du Maître. Néanmoins, respectant les capacités de penser de ses associés, le précepteur du Sahaj-Marg adopte automatiquement le niveau spirituel qui convient à chacun, selon le stade atteint dans sa progression. En insistant sur sa totale incompetence à accomplir pour ses associés des miracles d'ordre matériel, Il oriente adroitement leurs perspectives vers la bonne direction, dans le champ spirituel. En menant une vie simple et ordinaire à son foyer, tout à fait semblable à celle de ses associés, il les aide à prendre confiance en eux-mêmes et à s'établir dans la ferme résolution d'atteindre la réalisation. En se référant constamment au Maître, il infuse aux disciples les grandes vertus du renoncement et du discernement. En conduisant régulièrement des "satsangh il amène les abhyasis à des conditions plus fines de vie spirituelle.

Le niveau spirituel minimum des précepteurs de la Mission est le Brahmanda Mandai -ou l'existence cosmique et universelle. C'est à celui qui a atteint ce niveau qu'il est permis de dispenser aux autres l'enseignement. Alors seulement il sera capable de les guider correctement sur le chemin de la spiritualité. Le Brahmanda Mandal est la sphère ou la région purement spirituelle et est presque la région causale de notre monde matériel ordinaire de tous les jours. Les événements qui arrivent dans ce monde et que nous percevons sont les formes finales les plus grossières de ce qui s'effectue déjà dans le Brahmanda Mandal. Donc, celui qui est parvenu jusqu'à cette sphère peut contrôler les événements de notre monde. Mais ce pouvoir est normalement réservé à une seule personnalité spéciale dans un temps donné. Le précepteur captera inconsciemment les signes qui sont dans le Brahmanda Mandal et pourra ainsi se préparer et préparer ses associés aux événements inévitables. Ce pouvoir du précepteur ne doit pas être confondu avec le pouvoir de faire des prédictions astrologiques qui sont basées sur des observations matérielles et des corrélations probables. Le pouvoir du précepteur est fondé sur son contact direct avec les forces cosmiques. Sans aucun doute, le précepteur peut exercer son pouvoir pour provoquer ou modifier les événements, en vertu de sa connection avec la personnalité spéciale, mais il le fait rarement lui-même parce que, complètement subordonné au Maître, il attend toujours ses commandements. Quel que soit le pouvoir dont il dispose, le précepteur est absolument libre de l'utiliser pour le bénéfice spirituel de ses associés, de quelque manière qu'il le juge utile. Cette liberté lui est conférée par le Maître,

de telle sorte que le précepteur puisse s'acquitter promptement de ses obligations divines dans cet énorme atelier de la Nature.

Quand le précepteur acquiert suffisamment d'expérience et qu'il est habitué à utiliser les pouvoirs dans le champ spirituel, la sphère de ses activités s'accroît encore. En même temps, ses devoirs et ses responsabilités se multiplient aussi. Il obtient davantage de directives du Maître pour son travail. En plus de ses devoirs routiniers de dispenser l'entraînement spirituel à ses associés, il peut prendre part à quelque travail dans le contexte universel de la Nature, en accord avec la volonté de la personnalité spéciale. L'accomplissement de tels devoirs requiert quelquefois des pouvoirs illimités que la Nature lui accorde. L'accroissement de ces devoirs s'accompagne d'un accroissement de ses pouvoirs. A de tels niveaux, la vie du précepteur sera une vie divinisée entièrement consacrée à la cause divine. Il n'est plus limité aux attractions terrestres. Il est maintenant Un avec ce qui est la cause de l'existence entière. Sa pensée prend alors sa source dans la réalité elle-même. A ce moment-là, sa pratique ou Sadhana est presque terminée. Le culte est abandonné. Son "peut" monde a disparu. Il ne lui reste plus rien à atteindre. Il a, en bref, atteint le but de l'existence humaine et n'est responsable que devant lui.

CHAPITRE 12

LA FORME DE VIE DIVINISÉE

La spéculation ou l'imagination fertile de quelques personnes très intellectuelles ont provoqué l'éclosion d'une vaste littérature sur les choses à venir. Les philosophies aussi bien religieuses que sociales ou politiques ont décrit les merveilleux pays de rêve qui existeront dans le futur. Presque toutes ces fantaisies utopiques présentent le grave défaut de sembler improbables ou tout au moins irréalisables au cours d'une vie humaine. Il ne faut donc pas s'étonner que certains esprits fins aient qualifié "d'évasion" l'intérêt ou la crédulité vis-à-vis d'une telle littérature. Pourtant, le Sahaj-Marg affirme qu'il est possible à tout sadhaka sincère d'atteindre, dans le cours de cette seule existence

présente, le plus haut idéal ou le but de la vie humaine. Cela bien sûr, encouragera le chercheur à adopter la pratique des méthodes proposées par le Sahaj-Marg.

Il nous reste maintenant à décrire quelqu'un qui est arrivé à destination. Si une personne a pu atteindre cet état, alors il devrait y avoir plusieurs personnes qui l'aient atteint ou presque atteint. Par conséquent, la forme de vie Divinisée peut être observée dans la vie de telles personnalités. Ici, il devient impératif de conseiller la prudence. Une personne Réalisée ne porte pas d'étiquette ou un insigne quelconque pour indiquer sa qualité, évitant de donner prise à la tendance générale des gens de confondre l'idole avec Dieu. En Inde, on a pu constater jusqu'à quel degré infernal a été dégradé le port de la robe de couleur ocre indiquant la sainteté; les stupides ornements marquant la caste sont un autre exemple.

Un mental parfaitement discipliné et bien équilibré est la première qualité nécessaire à la Divinisation d'un homme. Dans cet état, la vie de l'individu est une avec la vie universelle. Puisque le principe Divin est descendu en lui, sa lumière aide le genre humain dans son ascension vers le Royaume de Dieu. La nature de la lumière est de disperser les ténèbres et quand toutes les impuretés ont été enlevées, la lumière reprend son état originel sans couleur. On peut parfois confondre cet état sans couleur avec l'obscurité. Il y a pourtant une grande différence entre l'obscurité due aux obstructions, l'éblouissement provoqué par les impuretés et la pure lumière sans couleur.

Celui qui a retrouvé son état originel, qui est la pure vibration première, la pensée Nue, est tout à fait conscient des potentialités de la pensée. En conséquence, il utilise plus efficacement les pouvoirs de la pensée. Il sait comment la Force Originelle a été la cause latente de la Réalité toute entière. En fait, il voit peu de différence entre la Pensée Centrale et la Réalité. Ainsi, toutes ses activités descendent de la Source Centrale vers le royaume de la Réalité et ensuite continuent dans le champ spirituel qui est le champ causal immédiat de cette existence temporelle. Vu cet état de choses, sa pensée, ses paroles et ses actions sont en parfaite harmonie et en conformité avec la volonté de Dieu. Tout son travail devient partie du travail divin. Ses propos sont les mêmes que ceux du prophète. Ses pensées ne sont autres que les vibrations originelles. En bref, Il vit dans le Royaume de Dieu. De telles

personnalités apportent à ce monde l'influence du monde plus lumineux avec lequel elles sont continuellement en contact.

La majeure partie de leur travail consiste à aider le genre humain à évoluer vers des niveaux d'être plus nobles. C'est une activité à deux volets : cleaning ou purification et attraction vers Dieu ou Divinisation. La description détaillée de leurs activités paraîtra probablement confuse au lecteur ordinaire pour lequel il est bien difficile d'imaginer des différences dans l'unique grande harmonie. Bien que la tête, le coeur et le ventre se trouvent à différents niveaux du corps humain, chacun a la même importance que les autres. Étant donné leur connection avec le principe ultime, ils travaillent automatiquement en parfaite harmonie et pour un bénéfice mutuel en vue de l'accomplissement d'un dessein dont apparemment ils n'ont pas connaissance, mais d'un dessein pourtant très pressant.

Le domptage de l'animal en l'homme et l'éveil de sa beauté endormie sont les fonctions inaliénables des formes de vie Divinisée. Dès l'instant où quelqu'un vient en contact avec une telle forme, il commence à percevoir le parfum de son propre soi intérieur. Il est plongé dans la conscience secrète de son propre état originel. Le désir latent de réintégrer le pays natal commence à se manifester en lui. Sa propre vie commence à être divinisée. La Divinisation est contagieuse!

Les êtres humains se sont toujours efforcés d'évoluer vers de plus hauts niveaux d'existence. Dans l'Inde ancienne, la théorie de cette évolution était bien connue. On avait même envisagé d'essayer de ramener l'évolution spirituelle à un niveau biologique. Mais cette grande tentative a été mise en échec par la loi biologique de régression des qualités dominantes. Les disciplines nécessaires pour produire ou même conserver la lumière Divine dans l'homme ne pouvaient être maintenues biologiquement pour la simple raison que l'évolution biologique aide à l'évolution de l'animal alors que, pour dompter l'animal, il faut utiliser des disciplines strictes. Dans la lutte entre les nécessités biologiques et les disciplines nécessaires pour maintenir les formes Divines, le Varnashrama Dharma, le système de caste et les devoirs individuels se détériorèrent et s'effondrèrent presque. Si les droits des quatre castes ont pris des formes rigides, les principes de l'Ashrama Dharma se sont envolés. La pratique a disparu et seules ont persisté, plus grossières et solidifiées, les formes grotesques et les théories.

Pendant la première moitié de notre siècle, un grand Yogi indien, se fondant sur la même théorie de l'évolution, a essayé de faire descendre la force supramentale pour aider l'évolution du genre humain; mais malheureusement, la durée de sa vie fut trop courte pour lui permettre d'atteindre son but. Dans le Sahaj-Marg, sachant que seule la Conscience Ultime peut travailler parfaitement à la divinisation de l'homme, c'est elle qui est utilisée et on atteint la forme de vie Divinisée grâce à la transmission de cette force ou de cette conscience ou de ce principe Ultime.

La forme de vie Divinisée est un mouvement dynamique dans le Royaume de Dieu. Le principe agissant dans sa forme comparativement plus grossière est l'amour pur jaillissant dans la région du coeur. C'est le reflet de la force Ultime. Toute autre force comparée à cette force d'amour pur est inférieure et plus grossière. On a beaucoup écrit en faveur de Jnana ou connaissance, dans les recueils de philosophie, de religion ou autres. Certains ont préconisé le Karma-Yoga ou Yoga de l'action, d'autres ont plaidé pour le Bhakti-Yoga ou Yoga de l'amour. Shri Aurobindo a essayé de faire une brillante synthèse de ces trois formes de yoga, c'est-à-dire Jnana, Karma et Bhakti Yoga. Selon le Sahaj-Marg cependant, ces activités plus grossières opèrent simultanément sous l'impulsion de la grande force d'amour pur jaillissant dans la région du coeur; celle-ci n'est elle-même que le reflet grossier de la force Ultime qui est la base de la forme de vie Divinisée.

Les disciplines nécessaires au maintien de la forme de vie Divinisée sont automatiquement incluses dans le système Sahaj-Marg grâce à la méthode de transmission du principe Ultime. C'est la raison pour laquelle il ne risque de s'installer aucune déviation qui pourrait provoquer une chute ou une dégradation, comme cela a été le cas dans toutes les autres méthodes de poursuite de la voie Divine suivies jusqu'à présent. La première cause de dégradation dans tout système peut être imputée à un relâchement dans la discipline des adeptes. Ceci vient du fait que toutes les disciplines sont imposées de l'extérieur. Il était absolument nécessaire pour l'évolution correcte du genre humain vers la Vie Divine, de promouvoir un système de pratique qui contienne un mécanisme capable d'introduire automatiquement les disciplines nécessaires dans la vie de l'adepte. La méthode Sahaj-Marg comble ce besoin de nos jours, aussi bien que les besoins éternels du coeur et de l'âme humains. Il est offert à chaque homme qui désire adopter la forme de vie Divinisée une possibilité de devenir Divin, grâce à la découverte ou à l'invention de cette méthode unique de pratique

spirituelle qui porte le nom de Sahaj-Marg. Celui ou celle qui le veut et qui vient en contact avec une forme de vie Divinisée peut voir sa vie immédiatement Divinisée. La particularité de cette méthode est que cela peut arriver dans le courant de cette présente vie, même immédiatement, si bien qu'il n'est nul besoin d'attendre des siècles et des vies successives l'avènement d'un être utopique et supramental dans un avenir très lointain, ce qui conduit à essayer d'immortaliser la forme physique de notre corps et cela nous entraîne dans des situations tout à fait ridicules et absurdes.

Il semble qu'une complexité croissante soit le trait prédominant de l'évolution biologique telle qu'elle est représentée par les sciences naturelles d'aujourd'hui. Le besoin inné de l'homme n'est pas de devenir encore plus compliqué, mais de sortir de toutes les complexités et de parvenir à l'état le plus simple possible. Cette simplicité est entièrement réalisée dans la forme de vie Divinisée. Toutes les complexités du coeur sont entièrement effacées. Le nœud du coeur est complètement déchiré. Dans le système Sahaj-Marg, même la tendance à développer la complexité est déracinée. L'homme commence à vivre dans la région du point central de l'Ultime qui est la simplicité Ultime elle-même. C'est cela l'état de réalisation qui ne peut être décrit avec des mots.

La forme de vie Divinisée est le rayon clair et parfait de la Source Ultime ou le Centre. Toutes les activités et les mouvements d'une telle vie sont le scintillement de la condition originelle. Chaque mouvement pointe vers l'origine et révèle la gloire divine. Chaque activité rappelle à chacun son véritable pays natal. Toutes les barrières disparaissent. Le dessein du Divin est pleinement réalisé dans l'homme et le but de la vie humaine est atteint.

Une vie entièrement dépourvue de misères, de souffrances, de mal et de forces hostiles est contre nature et improbable. Toutefois, dans la forme de vie Divinisée, tout cela prendra un autre aspect. Des attitudes justes se trouvent automatiquement développées pour faire face et conquérir les forces hostiles et pour supporter ou même apprécier les misères et les souffrances. Tout cela cesse de se présenter comme des problèmes à résoudre et est envisagé comme les conséquences naturelles des actions et des réactions.

Le jeu du Divin devient trop évident pour nous décevoir. On perçoit nettement la main du Maître dirigeant tout le phénomène. Il ne s'agit plus d'une lutte menée à l'aveuglette et à tâtons, mais d'une activité mûrement réfléchie, dirigée en vue d'une expansion vers l'Infini, le Royaume de Dieu.

Tout cela est non seulement la grande promesse du Sahaj-Marg, mais aussi un état réalisable facilement et rapidement. Les gens qui ont adopté cette pratique de Raja-Yoga le savent bien et des recherches plus poussées ont été entreprises dans ce domaine par ceux qui sont capables de les mener. J'invite ici tous les lecteurs à vérifier cela par eux-mêmes en adoptant cette pratique.

DEUXIEME PARTIE

"Le Guru" extrait de "L'Aube de la Réalité" de SHRI RAM CHANDRA

Suivi de :

Témoignages de quelques abhyasis.

Lors de la dernière visite, en Juillet 1994 de nos frères aînés Raghavendra Rao et Ramchandra Reddy, nous avons été accueillis chaleureusement par Mali de Robilant. Nous la remercions de cette grande hospitalité et générosité qu'elle accorde aux abhyasis d'où qu'ils viennent.

Nous avons projeté d'ajouter à ce livre quelques articles sur le Sahaj-Marg de Shri Raghavendra Rao. Développant cette idée devant Shri Raghavendra Rao, nous n'avons pas eu son accord. "Vous parlez très bien pour défendre vos idées mais ce livre se suffit." Il nous suggéra alors d'écrire et d'expliquer chacun ce que le Sahaj-Marg nous avait apporté. Shri Raghavendra Rao motiva cette suggestion par le raisonnement : "Tous les textes que vous avez sur le système Sahaj-Marg sont des traductions et viennent des Indiens. Il serait bon qu'on sache qu'il existe des Occidentaux qui pratiquent cette méthode et que le système fonctionne aussi avec des Occidentaux. Écrivez aussi simplement et aussi librement que nous échangeons ici."

Le Chapitre "Le Guru" extrait du livre "L'Aube de la Réalité" de Shri Ram Chandra Maharaj est inclus dans ce livre également sur la suggestion de notre

frère Raghavendra Rao qui souhaitait que ce sujet d'actualité soit remis en notre mémoire.

Quelques abhyasis de Lyon.

L'Aube de la Réalité

Chapitre IV : Le Guru

Ayant défini notre but et les moyens adéquats pour l'atteindre, la prochaine étape sera de trouver la personne ayant les caractères convenables pour nous servir de guide, celle qui nous accompagnera avec succès vers la Réalisation. Dans tous les cas même lorsqu'il s'agit de tâches matérielles, nous avons besoin d'un guide compétent. Il se peut, bien sûr, qu'après avoir acquis quelques connaissances, nous puissions continuer par notre effort personnel. Mais même alors, nous dépendrons de l'expérience des enseignants du passé, contenue dans leurs livres et leurs écrits. En spiritualité le cas est différent. Le besoin d'un Guru ou d'un Maître devient de plus en plus grand à mesure que nous avançons et parvenons à des états plus élevés. Les livres ne sont plus d'aucune utilité. Ils peuvent nous aider à acquérir une connaissance superficielle et nous rendre capables de discourir éloquemment sur des sujets spirituels et d'avoir des arguments; mais une approche pratique de la spiritualité au moyen de livres seulement est impossible. Les pratiques Yogiques, la Sadhana (la pratique spirituelle), apprises dans les livres sont tout à fait trompeuses et même nuisibles à notre progrès spirituel. C'est uniquement l'aide et le soutien d'un guide compétent qui peuvent nous mener à destination. On dit de Maulana Rumi, un célèbre poète Persan et auteur de dix-huit livres sur la spiritualité, qu'il est allé voir une fois un grand Saint pour recevoir de lui un entraînement spirituel. Le Saint lui demanda de jeter tous ses livres à la rivière s'il voulait recevoir de lui un entraînement pratique. Comme cela signifiait pour lui la perte de sa longue vie de travail. Il refusa. Plusieurs fois il retourna voir le Saint et reçut la même réponse. Comme il sentait qu'il n'y avait pas pour lui d'autre alternative, à la fin il se soumit à la

condition, jeta tous ses écrits à la rivière et devint son disciple. La vraie Réalisation ne vient qu'après un entraînement pratique et pour cela la connaissance et l'érudition se sont avérées être de peu de secours.

L'aide du Maître ou Guru est donc fondamentale et indispensable à ceux engagés dans une recherche spirituelle. Néanmoins, il y a eu des cas où des sages ont atteint la perfection uniquement par leur effort personnel, en s'abandonnant directement à Dieu. Mais ces exemples sont rares. C'est vraiment très difficile et cela ne peut être fait que par ceux qui sont spécialement doués d'un génie hors du commun. Le Guru est l'anneau d'une chaire qui unit l'homme à Dieu. C'est par son intermédiaire seulement que nous pouvons atteindre Dieu. Il constitue la seule force qui puisse nous préserver des complications du chemin. Pendant notre avance spirituelle, il nous faut traverser différents points, appelés Chakras (ou de façon imagée Lotus). Ce sont des centres où se concentre l'énergie de la Véritable Puissance Divine dont l'homme a hérité. Ils sont situés à différents endroits du corps humain. L'espace qui sépare deux points est constitué comme un réseau de nombreuses fibres. Pour progresser, il nous faut traverser ces couches successives d'enchevêtrement. Il nous faut y séjourner un temps considérable pour arriver au bout de BHOGA. En fait BHOGA ne signifie pas seulement traverser l'effet de nos actes passés mais signifie traverser effectivement le processus qui consiste à dérouler tous les enchevêtrements du point auquel nous sommes déjà arrivés. BHOGA nous arrête souvent pendant très longtemps et dans la plupart des cas, il est presque impossible de s'en sortir par ses propres moyens. On peut y arriver au cours des étapes préliminaires, mais ultérieurement, cela devient tout à fait impossible. On a pu constater que la plupart des sages du passé, qui ont essayé de le faire eux-mêmes, ont passé toute leur vie à la toute première ou à la seconde étape, sans pouvoir les traverser. Le fait est que, dès que nous sommes à une étape un peu avancée, il nous faut faire face à ce qu'on pourrait appeler: la nature glissante de l'endroit. Quelquefois nous pouvons y avancer un peu, mais rapidement nous reglissons en arrière. Le même phénomène se reproduit indéfiniment, ce qui rend l'avance très difficile, quasi impossible. Dans ces conditions ce n'est qu'une forte poussée d'un Maître compétent qui peut nous extraire de ce tourbillon. Si le Maître ne manque ni de force, ni de compétence, il hissera par son seul pouvoir le disciple en dehors des complexités et le placera au niveau supérieur suivant. Il est donc essentiel que le guide que nous choisissons soit de la plus grande envergure et qualifié pour ce travail : arracher les enchevêtrements en un clin

d'œil, grâce aux extraordinaires pouvoirs dont il dispose. Ce ne peut être que quelqu'un qui a lui-même atteint la perfection : la complète négation de soi. Donc, nous devons établir, par nos sentiments d'amour, un lien avec quelqu'un qui dispose de ce grand pouvoir. Peu importe comment nous nous le représentons, nous pouvons l'appeler notre ami, notre Maître, notre serviteur ou n'importe comment à notre convenance. Pourtant, Il reste notre guide ou Guru ainsi qu'on l'appelle communément.

Malheureusement, le choix d'un guide convenable est aujourd'hui très négligé, même si chaque Indien qui se préoccupe de religion croit qu'il lui incombe d'avoir un Guru pour satisfaire son désir de spiritualité. Les gens choisissent, en général, quelqu'un dans ce but sans tenir compte de ses capacités ou de sa valeur.

Ils sont conduits à cette façon de faire par l'aspect convainquant des soi-disant miracles étalés par des soi-disant Gurus, pour attirer les masses ignorantes. Les chasseurs de disciples ne manquent pas. Ils sont aussi nombreux que les feuilles d'un arbre, parce que pour la plupart d'entre eux leur office de Guru est très profitable, il leur assure d'énormes revenus qu'ils ne pourraient en aucun cas gagner autrement. En plus, ils exigent le plus grand respect et le service personnel de leurs disciples. Les ignorants sont des proies toutes prêtes pour ces "chercheurs du soi" professionnels. Un miracle minuscule ou un étalage simple de quelque chose de plaisant et d'attractif suffit à attirer des centaines de ces moutons niais, dans le groupe de leur royaume de Guru. La simple menace de maudire celui qui leur déplaît peut amener des milliers à une soumission abjecte. Et ce n'est pas tout, pour s'assurer le monopole de leur profession, ils déclarent que nul n'a le droit d'être Guru s'il n'appartient pas à la classe privilégiée, peu importe qu'il soit un Sannyasin ou un chef de famille. Ils se proclament enseignants mondiaux de la religion, par droit de naissance, sans égard à leur capacité ou compétence. Parmi les Sannyasins aussi, vous en trouverez de nos jours une quantité qui se posent en Mahatma et se prétendent des Jagat-Gurus (enseignants du monde). Il est renversant de trouver de tels imposteurs professionnels, honte de la nation et de la religion, et qui rôdent, escroquent et lèsent les gens ignorants pour servir leurs propres intérêts dans une complète impunité.

Il est grand temps que les masses ouvrent les yeux et comprennent quel tort leur a été fait. Le règne du Guru, en tant que monopole d'une classe privilégiée, n'est qu'une absurdité inventée par les Gurus professionnels pour

servir leurs intérêts égoïstes. Selon le principe de la croyance populaire, un disciple ne peut jamais briser le lien sacré avec son Guru, quelles que soient les circonstances. Ceci est également un stratagème astucieux imaginé par ces faux Gurus pour rendre leur situation sûre et sans aléas, ce n'est rien d'autre qu'un mensonge. L'habitude d'initier un disciple, bien qu'elle soit fondée sur un principe sérieux, a été l'objet de beaucoup d'abus chez la plupart de ces professionnels modernes, qui ne comprennent pas sa véritable signification. Leur seule activité de Guru consiste à souffler quelques mots mystiques dans l'oreille du disciple au moment de son initiation, et à lui recommander de suivre un certain cérémonial en guise de culte. Leur devoir envers le disciple s'arrête là et ils n'ont plus rien à faire pour l'amélioration du disciple, excepté de lui donner leur Darshan (Bénédiction) chaque année et recevoir de lui leur rétribution annuelle. En vérité, un disciple ne devrait être initié en bonne et due forme que lorsqu'une véritable foi existe en lui et que l'amour Divin a pris racine à la place principale dans son cœur. Initiation signifie que le disciple a un lien établi avec la Force Suprême. En ce cas la force spirituelle commence à s'écouler vers le disciple automatiquement, selon la capacité d'absorption qu'il développe en lui. C'est de la force et des capacités du Maître que dépend essentiellement l'établissement d'un lien robuste et cela demande une grande envergure. Quand un lien ferme a été établi une fois, il se perpétue tant que le disciple n'est pas parvenu à la libération, ce qui dans ce cas ne constitue pas un objectif très lointain après de nombreuses vies. En effet, quand un disciple est initié dans le vrai sens du terme, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, par un Guru de grande envergure, la question de séparation entre le Guru et le disciple ne peut plus jamais se poser. Mais pour les Gurus professionnels, qui accomplissent des initiations simulées pour servir leurs intérêts, cela demeure une préoccupation constante et donc, pour garder un disciple dans leur étreinte de façon permanente, ils proclament comme un décret Divin que l'on encoure toutes les souffrances de l'enfer si l'on caresse seulement la pensée de se séparer d'eux. La masse des ignorants prend cela pour parole d'évangile et tremble à la seule idée de faire quelque chose qui puisse déplaire à leur Guru et ils essaient toujours de supporter toutes les atrocités avec une soumission passive. Je suis sûr qu'il n'existe pas la moindre allusion à cette règle dans nos écritures sacrées. C'est une pure invention de ces enseignants religieux. Je considère comme un droit de naissance pour tout homme de se séparer de son Guru à n'importe quel moment, s'il découvre qu'il a fait un mauvais choix, qu'il s'est trompé sur la compétence de son Guru ou sa valeur. Il est aussi libre de

chercher un autre Guru si, à n'importe quelle étape, il découvre que son Guru n'est pas capable de le mener au-delà de ce qu'il a déjà obtenu. D'autre part, un Guru consciencieux doit de lui-même, en fonction des circonstances, inviter son disciple à chercher quelqu'un d'autre de plus avancé et de mieux qualifié que lui, de sorte qu'en aucun cas les progrès du disciple n'aient à en souffrir. C'est le devoir sacré d'un véritable Guru sans égoïsme. Si, malgré tout, la permission de partir demandée par le disciple lui était refusée par le Guru en raison de ses motifs égoïstes, le disciple a tout à fait le droit de s'en aller sur le champ et de chercher quelqu'un d'autre. Aucune loi morale ou religieuse n'a jamais interdit cela.

Lorsqu'ils sont un peu plus avancés dans la hiérarchie des Gurus, alors ils tirent leur enseignement et leurs prêches de leur connaissance des écritures saintes. Ils ont établi des ordres et des Ashrams, où ils jouissent d'une situation royale parmi leurs disciples. Ils font partout de grands discours, disant à ceux qui les écoutent ce qu'ils doivent faire et ne pas faire, et leur expliquant les problèmes de Maya (l'illusion), Jiva (l'âme individuelle) et Brahma (Dieu créateur sans attribut). Les gens s'assemblent autour d'eux par milliers pour écouter leurs sermons, admirent leur idées élevées, leur grande connaissance et les considèrent comme de grands Mahatmas ou saints. On leur pose de nombreuses questions compliquées et quand ils sont capables d'extraire une réponse de leur stock de connaissance des écritures, leur réputation de Mahatma est établie dans l'esprit de leurs auditeurs, qui sont enclins à les prendre pour Guru, alors qu'ils n'ont testé que leur savoir et non leur réelle valeur. Il faut bien savoir que ce n'est ni l'étude, ni la connaissance qui rend un homme parfait, mais c'est seulement la Réalisation en son véritable sens qui fait un vrai Yogi ou un Saint. Il est bien possible que l'homme qui vous a ainsi impressionné par son apparence, son savoir, son éloquence soit du plus bas niveau en matière de réalisation pratique. Donc la connaissance n'est pas un critère pour déceler un véritable Mahatma ou Yogi. De même les véritables critères ne sont pas les miracles ni les moyens ou méthodes extraordinaires, mais uniquement les accomplissements pratiques sur le chemin de la Réalisation. La conception populaire du Mahatma représentant une grande individualité individuelle ne me convient pas. Je définirai un Mahatma comme l'être le plus insignifiant ou plutôt quelqu'un qui ne se préoccupe aucunement de son apparence, quelqu'un au-delà de tout sentiment de grandeur, orgueil ou égoïsme, qui demeure de façon permanente dans un état de complète négation de soi.

Il y a des gens qui prétendent que la connaissance est une étape préliminaire essentielle et indispensable à la Réalisation. Je ne suis pas d'accord avec eux sur le fond, car la connaissance n'est qu'une acquisition du cerveau, alors que la Réalisation est l'éveil de l'âme et dépasse de beaucoup le domaine du cerveau. Dans les livres de science spirituelle, on parle beaucoup des états du mental aux diverses étapes spirituelles et on se familiarise avec eux mais dans la pratique on va bien au-delà. On peut parler aux gens de ces états, avancer des arguments pour ou contre et montrer que l'on a appris plus que les autres avec sa mémoire, mais intérieurement on n'en reste pas moins tout à fait ignorant. Si les gens lisent ou écoutent des sermons sur la Bhagavad Gita, s'ils récitent régulièrement chaque jour des morceaux de la Gita, lisent des commentaires écrits sur elle par des hommes de grand savoir, quel effet pratique cela pourra-t-il produire sur eux? Y-a-t-il quelqu'un parmi eux qui ait jamais été capable d'acquérir pratiquement l'une des conditions qui y sont décrites? On peut pourtant répéter les mots : "Le monde est Maya, l'homme est Brahma" et ainsi de suite, mais intérieurement on reste tout à fait inconscient de ce que ces mots signifient. Personne n'a jamais été capable de parvenir à un des états de conscience dont on parle, comme le fit Arjuna rien qu'en écoutant le Seigneur Krishna. La Gita telle que nous l'avons aujourd'hui est en réalité un commentaire de ce que le Seigneur Krishna a dit à Arjuna à la veille de la bataille du Mahabharata. Le Seigneur Krishna a réellement transmis dans le coeur d'Arjuna l'état qu'il expliquait avec des mots vivants et le résultat fut qu'Arjuna a réellement ressenti l'état qui régnait partout tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ainsi, il arriva que chaque mot qu'il entendit est descendu directement dans son coeur et y a produit un effet durable. La raison de l'échec des enseignants et des prêcheurs modernes de la Gita, la raison pour laquelle ils ne produisent pas l'effet souhaité sur le mental de leur auditeurs est qu'il leur manque le pouvoir de transmettre ces états. Les différents états du mental décrits dans la Gita sont réellement les différentes étapes qu'un homme traverse pendant son parcours spirituel. Ces états se développent automatiquement en lui. Les moyens conventionnels adoptés pour parvenir à un état du mental particulier à un moment prématuré augmentent la grossièreté interne au détriment de notre progrès.

Un véritable guide n'est pas quelqu'un qui peut nous expliquer la profondeur des dogmes religieux ou bien nous dire : fais ceci et ne fais pas cela. A peu près chacun de nous en sait assez à ce sujet. Ce que nous attendons d'un Guru c'est une impulsion véritablement capable de réveiller notre âme et

ensuite son soutien effectif sur le chemin de la Réalisation. C'est un tel homme qu'il nous faut trouver si nous voulons réussir. Donc il est évident que, pour juger de la compétence d'un homme en tant que guide spirituel, nous devons tenir compte non de son savoir ou de ses miracles, mais de ses accomplissements pratiques dans le domaine de la Réalisation.

Un homme qui est lui-même libre peut vous libérer de l'esclavage éternel. Si votre Guru n'est pas libéré des liens des Samskaras, de Maya ou d'Ahankar (l'ego), il ne peut vous libérer de ces liens. Supposons que vous soyez attachés à une extrémité et votre Guru à l'autre, comment sera-t-il possible pour votre Guru de vous libérer? Seul un homme qui est lui-même libre peut vous libérer. Les gens se sont égarés dans la plupart des cas pour cette seule raison : ils se sont soumis à des guides incompetents dont la principale motivation est sans doute uniquement leur propre grandeur, ou bien quelque profit personnel. Avec un tel objectif dans l'esprit, ils sont généralement préoccupés de maintenir leur position et leur prestige par des recommandations fausses. Pour eux, le plus grand traumatisme causé à la fierté de leur puissance et de leur situation est probablement de reconnaître la supériorité de quelqu'un de plus avancé ou de mieux accompli. Ce n'est rien d'autre qu'Ahankar dans sa forme la plus grossière. SI vous vous assujettissez à un tel Guru, vous êtes sûrs d'hériter de ce même sentiment d'orgueil, qui est la pire sorte de "grossness" (la grossièreté) et sûrs d'entraver votre avancement spirituel. La libération est impossible aussi longtemps que ce défaut existe. La Spiritualité est, en fait, un état du mental tellement fin que toute autre chose paraîtra plus lourde ou plus grossière en comparaison. L'impression subtile laissée sur les sens par le parfum subtil d'une rose est de beaucoup plus lourde. Je peux exprimer cela comme un état de parfaite quiétude et d'équilibre, en complète harmonie avec la Nature. Dans cet état du mental, tous les sens et facultés sont pour ainsi dire assoupis. Leur travail devient automatique, ne produisant aucune impression sur le mental. Une paix parfaite est un de ces hauts états, bien que la Chose Véritable soit encore loin, lorsque même la conscience de cette paix s'en va. Car la conscience de la paix pèse également quelque peu sur le mental, même si cela est vraiment insignifiant. Quand nous sommes vraiment tout à fait inconscients de la présence même de la paix, nous sommes, en son vrai sens, libérés de l'impression ou du poids de cette perception. La condition à ce niveau est particulière. Ce n'est en réalité ni la béatitude ni autre chose. Les mots sont impuissants à exprimer véritablement la condition à ce niveau. Telle est la condition à laquelle nous devons finalement

parvenir grâce à un Guru compétent, celui-là seul qui se trouve constamment dans la condition décrite ci-dessus et qui a le pouvoir et la capacité de transmettre, par sa force de volonté, cet état spirituel dans le coeur de l'abhyasi et d'en enlever les complexités et les obstructions. Personne en-dessous de ce niveau n'est apte à faire suivre un entraînement spirituel à d'autres.

Avec le plus grand des regrets, je considère une pitié que cet ancien système de transmission Yogique dont l'origine et la signification reviennent à nos sages très anciens, se soit trouvé oublié dans le pays même de ses origines où, de nos jours, seules quelques rares personnes sont portées à y croire. Certains essayent de le ridiculiser en l'interprétant, à tort, comme du mesmérisme ou de l'hypnose. J'ai expliqué cela dans mon livre "Efficacité du Raja Yoga". Ici je peux vous certifier que l'entraînement spirituel, pour parvenir aux plus hauts niveaux, n'est possible que par le procédé de la transmission Yogique et par nul autre moyen. De fréquentes références à ce procédé, dans le milieu actuel des personnes instruites, ont conduit certains enseignants religieux d'aujourd'hui à excuser leur inefficacité dans ce domaine en expliquant aux gens que la transmission ne comporte rien de particulier.

Il arrive fréquemment quand vous êtes en compagnie d'un Mahatma ou d'un Saint, que vous soyez, dans une certaine mesure, soulagés de vos pensées perturbatrices et que vous vous sentiez relativement calmes pendant un moment. Les enseignants, cités précédemment, proclament que cela est la conséquence de la transmission du Mahatma. Ceux qui donnent cette explication n'ont en vue que d'induire les gens en erreur par un argument qui passe sous silence leur incapacité. Ce qu'ils appellent transmission est en fait le rayonnement automatique des pieux Paramanus (particules subtiles*) provenant du Mahatma. (Ndt : Master qualifie par ailleurs ces Paramanus de particules subatomiques.) Ces particules affectent tous ceux qui sont assemblés et, en conséquence, le calme règne dans une certaine mesure, aussi longtemps qu'ils sont présents. C'est simplement un processus naturel qui n'a rien à voir avec la transmission. C'est non seulement d'un Mahatma ou d'un Saint que de telles particules rayonnent, mais de n'importe qui, qu'il soit pieux ou dépravé, saint ou démoniaque. Si vous êtes pendant quelque temps avec quelqu'un d'impur ou de dépravé moralement, vous constaterez que de semblables Paramanus impurs rayonnent de lui et vous affectent; il en résulte que vous voyez vos pensées prendre la même direction pendant un moment. L'effet d'un tel rayonnement ne persiste que pendant un certain temps et disparaît quand vous vous éloignez.

Voilà la raison pour laquelle on voit souvent des enseignants religieux se plaindre de l'indifférence des gens à mettre en pratique ce qu'ils prêchent. Ils disent que les gens, quand ils partent après avoir écouté leurs sermons, rejettent tout ce qu'ils ont entendu et n'en retiennent rien. Je pense que ce ne sont pas les gens mais le prêcheur qui est réellement à blâmer pour cela, car il n'a pas la capacité ou le pouvoir de transmettre ce qu'il a l'intention de prôner du haut de la chaire. Des opinions semblables sont exprimées en ce qui concerne les séances de Sankirtan (chants religieux). On dit que l'atmosphère paisible créée en de telles occasions est due à l'effet de la transmission. C'est en fait le résultat des vibrations produites par les sons du chant en chœur. Nous constatons la même chose à toutes les réunions de musique auxquelles nous assistons. Dans ces moments, notre mental est surtout focalisé sur une seule et même chose à laquelle nous sommes attentifs et nous n'avons pendant un temps plus d'attention à consacrer à autre chose. En Sankirtan, comme nos pensées sont circonscrites à un idéal pieux, nous commençons automatiquement à ressentir la même chose dans notre cœur. Cela n'a rien à voir avec la transmission. Le pouvoir de transmission est une réalisation Yogique de très haut niveau, grâce à laquelle un Yogi peut, par sa seule force de volonté, insuffler l'Énergie Yogique ou le Rayonnement Divin à quelqu'un et supprimer ce qui est indésirable en lui ou nuisible à son progrès spirituel. Il peut utiliser ce pouvoir non seulement sur les gens rassemblés autour de lui, mais également sur ceux qui sont éloignés. Ce pouvoir peut être utilisé de n'importe quelle manière, à n'importe quel moment. Celui qui a obtenu la maîtrise de ce pouvoir peut en un clin d'œil créer, temporairement ou de façon permanente, une condition du mental de loin au-delà de la condition mentale existant chez l'abhyasi et qui, autrement, demanderait le temps d'une vie pour être acquise. Ceci n'est pas une affirmation gratuite mais un fait réel qui peut à tout moment être vérifié, de façon pratique, par quiconque le souhaite. Les sages ont souvent, par le pouvoir de transmission, changé entièrement la nature d'un homme par un simple coup d'œil. Le merveilleux exemple de grands sages comme mon Maître le Samartha Guru Shri Ram Chandraji Maharaj de Fatehgarh, Swami Vivekananda et d'autres, le prouve amplement.

Résoudre le problème de savoir quelle sorte d'homme il faut choisir comme guide ou Guru n'est pas difficile. Si nos yeux sont fixés sur l'objectif final, nous ne pourrons jamais être satisfaits de quelqu'un qui se révèle être en-dessous de ce niveau. Chaque Saint ou Yogi est parvenu à son propre niveau de réalisation et de progrès. Si nous nous lions à l'un d'entre eux, avec

confiance et dévotion, et nous attachons à l'immersion dans sa plus haute condition, nous atteindrons nous-mêmes ce niveau d'élévation. Il est donc absolument nécessaire de choisir comme Guru quelqu'un qui a réalisé les états les plus élevés. Si par malchance, d'une façon ou d'une autre, nous sommes conduits à choisir quelqu'un de niveau inférieur, notre approche finale restera elle aussi semblablement inférieure. En général, un instructeur spirituel ne doit jamais se considérer apte à entraîner les autres, à moins d'être fermement établi au minimum dans la sphère du Brahmanda Mandal (ou Virat Desh) (n.d.t. Région allant d'Ajna à Sahasrara), où tout se manifeste sous une forme subtile avant de prendre vraiment place dans le monde matériel. Quand un instructeur s'est relié avec ce plan ou sphère, il est en contact continu avec l'inépuisable réserve de l'énergie. Par contre, si quelqu'un entreprend l'entraînement spirituel des autres, avant d'arriver à ce niveau, il commence non seulement à perdre sa propre force mais est contaminé par les Samskaras et les densités de ceux qu'il entraîne; il en résulte très vite qu'il se trouve lui-même souillé. Dans notre Mission, l'autorisation d'entraîner les autres n'est en général pas accordée, même à ce niveau. En vérité, un homme n'est apte à ce travail que lorsqu'il ne nourrit plus dans son coeur la moindre impression d'être un instructeur ou un Guru. Je crois que si la pensée d'être un Guru traverse son mental, ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie, il devient indigne d'être un Guru pour toute sa vie. La seule présence de cette idée montre qu'il porte dans son coeur le sentiment de sa propre importance ou de sa grandeur. La conscience d'être un Maître, si elle est entretenue, se développe bientôt en orgueil, la forme la plus pure d'Ahankar, avec ses déficiences consécutives qui sont les pires causes de chute d'un Guru. Il est donc essentiel pour un homme de se libérer de ces maux avant d'émerger comme Guru dans le champ spirituel. Dieu est le véritable Guru ou Maître et nous n'obtenons la Lumière que de Lui seul. Comme il est extrêmement difficile pour un homme ordinaire de tirer son inspiration directement de Dieu, nous recherchons l'aide d'un autre de nos frères humains qui, lui, a établi son lien avec le Tout-Puissant. Il est donc tout à fait évident que si un homme se prétend Guru ou Maître, Il a usurpé la place qui est réellement dévolue à Dieu et ce n'est donc que pur blasphème. De ce fait, il doit se comporter comme le plus humble serviteur de Dieu, qui sert l'humanité au nom du Grand Maître. Ainsi il n'y aura pas de place pour Ahankar, les dépravations qui en résultent et qui sont malheureusement trop communes de nos jours. La

Réalité est totalement absente quand ces dépravations dominant. Un Guru ou instructeur doit donc bannir de son coeur même le plus léger sentiment de grandeur ou de supériorité et se considérer lui-même comme le membre le plus humble ou le serviteur de l'humanité. Mon Maître, dont on vénère la mémoire, en fut un exemple. Tout au long de sa vie, il a traité ses "associés" comme des frères. L'idée qu'ils étaient ses disciples ne l'a jamais effleuré. Il était toujours prêt à rendre même des services personnels à ses disciples et il le fit bien souvent sans qu'ils puissent le savoir. Je pense et je sens que rejeter sa position de maîtrise et se sentir comme un serviteur ordinaire de l'humanité est essentiel pour un Guru. Qu'il réclame un service personnel de la part de ses disciples ne se justifie pas, sauf dans des cas de nécessité impérieuse et aussi dans la mesure où il est prêt à rendre les mêmes à ses disciples. La plupart des soi-disant Gurus d'aujourd'hui encouragent cette pratique parce qu'elle offre un confort personnel et nourrit leur vanité. Ils disent qu'en touchant les pieds du Guru ou en massant ses membres, le courant magnétique passe du Guru au disciple et cela aide le disciple à former de pieux Samskaras. Ainsi, par cette pratique, le disciple absorbe beaucoup de la pureté et de la piété de son Maître. C'est peut-être vrai, mais demandons leur donc un peu s'il n'en serait pas de même si le Guru servait le disciple de la même manière? Je pense que personne n'oserait dire le contraire. Il est donc évident que le vrai motif n'est rien d'autre qu'aise et confort personnel. A mon humble avis, le procédé devrait être désormais inversé pour s'accorder à l'époque actuelle et le Guru devrait rendre lui-même ce genre de service à ses disciples. En vérité, la position du Guru est très étrange. S'il se sent lui-même comme le Maître et donc bien plus élevé que ses as-sodés, il y aura un Ahankar de la pire catégorie dans ce Guru. C'est véritablement la tâche du disciple de se consacrer lui-même au service de son Guru, avec amour et dévotion, et non pas le droit ou le privilège du Guru de le demander. Je me rappelle une histoire à ce propos. Un niais se présenta un jour à l'un de ces exemplaires fréquents de Guru et s'offrit à devenir son disciple. Le Guru, ravi à la perspective d'avoir un mouton de plus dans son "Royaume de Guru" commença à lui enseigner les devoirs d'un disciple. "Vous devez" -dit-il- "être totalement soumis à votre Guru, veillant constamment à ses besoins et services personnels. Vous devez vous prosterner devant lui chaque matin et soir, et vous coucher après que le Guru soit endormi, et vous lever avant qu'il ne s'éveille." Le pauvre garçon, se trouvant incapable de faire tout cela, demanda innocemment : "Qu'arrivera-t-il si je manque d'agir de façon parfaite?" - "Vous serez expulsé et condamné" fut

la ferme réponse. "Alors, Monsieur", ajouta-t-il poliment, "il serait très aimable à vous de m'accepter comme Guru". Nous rencontrons souvent des exemples de jalousies et de frictions entre Guru et disciple. D'où cela vient-il? C'est seulement à cause d'intérêt égoïste ou de gain personnel. Un Guru doit donc forcément être tout à fait dépourvu de motivation égoïste ou d'intérêt personnel. Il doit être absolument libre des sentiments d'orgueil ou de grandeur. Il doit être un homme sans ego et un vrai serviteur de l'humanité toute entière. Instruisant les gens par pur amour, sans aucune motivation ultérieure égoïste de célébrité, renommée ou argent. Il doit accéder lui-même à la plus lointaine limite possible et doit disposer du pouvoir de transmission Yogique. C'est un tel homme qu'il nous faut rechercher pour guide si nous voulons réussir tout à fait. Il vaut mieux rester sans Guru toute sa vie que de se laisser guider par un Guru sans valeur.

* * * * *

Témoignages de quelques abhyasis.

Agnès

Il y a six ans environ, tout basculait dans ma vie : décès d'un être cher, abandon d'un mari qui me laissait seule avec trois jeunes enfants et sans emploi. Je sombrais au point de songer au suicide. Je relevais des services neurologiques. J'avais du reste pris rendez-vous avec un psychiatre mais au jour et à l'heure dits. J'eus la possibilité de commencer un travail spirituel avec Madame Arago, précepteur du Sahaj-Marg. Étais-je en état de suivre une technique spirituelle, quelle qu'elle soit? Je fis pourtant ce choix comme on se jette à l'eau, pensant que c'était peut-être ma dernière chance : j'annulais le rendez-vous avec le psychiatre.

Accueillie dans un groupe amical. Je réappris à communiquer. Mais, très vite, les termes employés : "Maitre, abhyas, etc...", me firent craindre

d'avoir intégré une secte. Pourtant j'allais de mieux en mieux. Je restais néanmoins très prudente, à l'affût d'un processus d'embrigadement. Mais rien ne se produisait en ce sens, au contraire, mes sensations me donnaient confiance.

Peu à peu, sans médicament, sans thérapie, je repris ma place parmi les vivants. Moi qui, par peur, refusais de m'occuper seule de mes enfants, je me suis rapprochée d'eux, j'ai accepté les responsabilités et au lieu de m'apparaître comme un fardeau, leur présence devint une source de joies. Du rôle d'éternelle victime où je me complaisais, je suis devenue acteur de ma vie tout en gardant le regard du spectateur.

J'abandonnais les plaintes et les jérémiades, dont je lassais mes amis et connaissances, pour écouter à mon tour. J'ai passé un concours et je l'ai réussi ce qui solutionna mes problèmes financiers. J'avais en moi une force nouvelle et bien que doutant encore j'obtenais des résultats. D'où je venais, c'était inespéré.

J'appris la compassion et la compréhension des êtres, ce qui m'est utile dans le travail qui m'incombe: recevoir des personnes en difficulté, sans emploi et les conseiller. L'état de calme intérieur qui s'installait m'a permis de voir la vie avec un autre regard, de lui donner un sens. Mon précepteur me conseillait de lire "Réconciliation avec la vie". J'ai acheté le livre, je le trouvais alors d'une approche trop difficile pour moi.

Mais je me réconciliais avec la vie et je pus même revoir et recevoir le père de mes enfants avec amitié, calme et sourire. Il n'y a aucune autre explication possible à cette transformation que l'application de cette technique. Pourtant j'espaçais de plus en plus les réunions de méditations. Je trouvais que la pratique quotidienne et les rencontres hebdomadaires exigeaient trop de disponibilité et qu'elles étaient incompatibles avec ma vie familiale et professionnelle, très remplie. Insidieusement, je perdis le bénéfice du travail accompli, comme un sportif qui cesse brusquement de s'entraîner. J'en pris conscience et m'organisais autrement, ce qui me permit de reprendre cet entraînement plus activement, plus régulièrement.

Plus tard, j'éprouvais le besoin de vérifier les dires de ceux qui avaient connu le Maître. Je ne pourrai m'abandonner complètement que si je ressentais par moi-même Sa Présence, sans intermédiaire. L'énergie qui m'habitait lors des méditations, les expériences que je vivais... était-ce le fait de l'imagination?

Mon côté cartésien exigeait plus. La réponse ne se fit guère attendre. L'occasion se présenta pour moi d'aller en Inde, de me rendre à la Mission de Shahjahanpur et dans la maison du Maître. Je sus alors que ce n'était ni illusion ni imagination mais que, au contraire, j'avais beaucoup de chance. Je n'ai pas de mot pour décrire ce que j'ai vécu durant ce voyage au cours duquel j'ai enfin acquis la conviction que la route indiquée était la bonne, compris que sa méthode si simple était vraiment efficace et sans inconvénient aucun.

En Inde, j'ai éprouvé un sentiment profond d'appartenance, le sentiment d'appartenir à une nouvelle famille, chaleureuse, compréhensive, stimulante au besoin. Un sentiment de plénitude m'habitait, les questions et les doutes avaient disparu, tout était compréhensible. Au retour, certaines personnes m'ont dit que je rayonnais. C'est peut-être vrai : je me sentais toute claire et propre à l'intérieur, en accord avec moi et avec les autres!

Je connais encore de nombreuses difficultés dans ma vie matérielle bien sûr, mais je les appréhende tout autrement : ce ne sont plus des montagnes à franchir, mais des occasions d'apprendre, de trouver des solutions, de me fortifier intérieurement. J'ai acquis une détermination que je ne me connaissais pas. J'atteindrai l'objectif. J'y arriverai avec l'aide du Maître, des précepteurs et des abhyas, que je fais quotidiennement maintenant et j'ai acquis confiance en Lui. Je Le sens présent, je me sens protégée en toute occasion et plus jamais seule ni vide.

Commencer cette technique était bien, la poursuivre fut plus ardu mais c'est une joie à présent, et chaque jour renouvelée. Il m'a fallu du temps et de la persévérance pour en prendre conscience.

La pratique du Sahaj-Marg n'évite pas les problèmes et ne les règle pas à notre place, je l'ai bien compris, mais elle me donne la force de faire face, de rester stable ou de plier dans la tempête sans me briser comme autrefois: elle me permet d'accepter les choses de la vie plus simplement. Les souffrances n'ont plus les répercussions désastreuses qu'elles avaient autrefois sur mon équilibre psychique et ma santé : j'ai appris à prendre du recul, je cultive le sourire intérieure, j'essaie de m'abandonner au Maître. Je n'irai pas jusqu'à dire que j'y parviens tout le temps ou tout de suite, mais avec le temps et la pratique...

Qu'ajouter de plus ? Je me sens transformée, mon entourage constate et confirme cette transformation. L'expérience qui m'a lancée dans cette

voie fut pénible mais rien ne remplacera jamais l'expérience que chacun doit faire dans la vie pour construire sa propre vie et en retrouver le sens, le sens du mot : Amour.

Alain

La méditation a transformé ma vie, mon aperception de la vie, du monde, de ce qui est.

Tout est plus simple, plus clair, plus léger, plus subtil.

La méditation, le Maître. Lui...

Claire

Pendant toute mon enfance, j'ai éprouvé une sorte de "frustration de religion" car mes parents ne m'ont donné aucune éducation religieuse. L'adolescence m'a fait oublier cette frustration et j'ai expérimenté la révolte contre la société et toute forme de système établi, religieux ou social. C'est après vingt ans qu'à nouveau je me suis intéressée aux questions religieuses et spirituelles, grâce aux grandes questions existentielles qui me venaient à l'esprit. J'ai commencé l'étude de l'astrologie en pensant y trouver des réponses à ces questions, la place de l'homme dans le cosmos. Je me suis inscrite dans un centre où l'on méditait et pratiquait le Yoga, mais je n'y trouvais pas un réel intérêt et c'est à ce moment-là, en Mars 1982, qu'un ami m'a parlé d'une personne "enseignant" la méditation et le Yoga. J'ai téléphoné à Madame Irène Arago le jour-même et obtenu un rendez-vous dans un très bref délai. Je m'y suis rendue sans rien savoir de la méthode vers laquelle je me dirigeais.

Je me rappelle très précisément de ce premier rendez-vous. Pendant la méditation, je me suis d'abord sentie extrêmement sale et j'en éprouvais de la gêne, puis j'ai expérimenté des états de conscience tout à fait extraordinaires pour moi et je suis partie avec la certitude que je venais de "trouver ma voie". Depuis douze ans, cette certitude ne s'est jamais démentie.

A partir de ce jour, tout le cours de ma vie a été considérablement modifié, tant dans ses aspects matériels que psychologiques. Les amis et fréquentations ont commencé à changer du tout au tout. Les membres de ma famille se montraient très méfiants à l'égard d'une pratique qu'ils assimilaient à un phénomène de secte mais ils ont rapidement constaté que les changements qui se produisaient en moi n'allaient pas dans le sens d'un "laisser-aller" mais au contraire d'une plus grande responsabilisation dans les actes de ma vie, d'une plus grande clarté dans la façon de m'exprimer et d'une meilleure acceptation d'un certain nombre de choses qui avaient fait l'objet d'un rejet total quelques années auparavant.

Au début, l'importance du Maître n'était pas évidente. Par bonheur, j'ai pu le rencontrer à l'occasion de sa dernière venue en Europe en Septembre 1982 et les expériences intérieures vécues en Sa présence ont été si puissantes que l'amour, le respect et le désir d'abandon à Sa volonté ont commencé à se manifester. Le mental était totalement calme, j'avais la sensation d'être entièrement propre et d'accepter chaque instant comme il vient et également d'avoir entrevu pendant ces méditations le But final de l'existence humaine qu'il allait falloir retrouver en pratiquant. C'est ainsi que petit à petit l'amour pour le Maître est devenu le point le plus important de la pratique car on constate très vite que dans les moments où l'on s'abandonne sincèrement à la volonté du Maître, Il est toujours présent et l'on cherche à rendre petit à petit permanents ces moments rares au début, par la pratique du souvenir constant. La pratique peut ne pas être absolument régulière, mais si l'appel est sincère, le Maître est toujours au rendez-vous.

Les changements dans le comportement et même la personnalité ont été très nombreux et le seront sûrement encore pendant les années à venir. Il serait peut-être fastidieux de vouloir les détailler. Grâce à la tenue régulière du journal spirituel, on peut de temps en temps "faire le point" et constater quels changements se sont opérés grâce à la pratique. Dans la vie de tous les jours, il devient possible d'aborder des domaines qui nous paraissaient inaccessibles auparavant. La relation aux autres est totalement modifiée, chaque personne est acceptée telle qu'elle est tout en étant lucide sur les limites des échanges que l'on pourra avoir avec elle; il est possible également de se diversifier professionnellement puisque nos propres limites se sont élargies. Se plier à certaines règles ou lois sociales n'est plus très fastidieux car on se sent libre intérieurement et surtout on acquiert la certitude que le

Maître sera toujours présent dans les moments difficiles ou les situations délicates. Pour moi, l'essentiel, le point commun à tous ces changements est qu'ils aboutissent tous sur le même sentiment de simplicité, lucidité, véracité et par conséquent de liberté. La liberté intérieure que l'on peut éprouver lorsqu'on fait le geste juste au moment juste, car on sait sans aucun doute qu'à ce moment-là c'est Lui qui l'a fait et non soi-même. On ne se sent plus directement impliqué dans l'action, on n'y met aucun désir, aucune fierté et tout se fait en toute simplicité. Après avoir connu ces petits moments d'abandon et de confiance, la volonté d'aller vers le but devient plus ferme, la pratique de plus en plus régulière et pour être vrai, on ne peut qu'essayer de s'abandonner en tout à la Volonté du Maître. Grâce à la prière du soir, on peut renouveler quotidiennement cette volonté.

Dany

J'ai eu la chance -et la joie rare- de me retrouver face à Shri Ram Chandra à Nice en Mai 1976. A l'instant même où je L'ai vu ce fut le coup de foudre. J'étais comme le Ravi de la crèche, incapable de bouger, le sourire jusqu'aux oreilles et des larmes plein les yeux. Dès l'instant où je L'ai aperçu, de loin (50 personnes nous séparaient), je L'ai aimé totalement, inconditionnellement, avec l'impression de Le reconnaître et de Le retrouver après une longue séparation.

J'avais commencé le Sahaj-Marg l'année précédente avec Roger Voué et donc je faisais déjà mes abhyas depuis un an, en vivant auprès d'un être entièrement consacré au Maître. Mais du jour où j'ai vu le Maître, la corvée des abhyas s'est transformée en acte d'amour. Je devins extrêmement assidue, motivée uniquement par l'amour et rien que l'amour pour Lui: je ne demandais rien et ne demande toujours rien. Je ne voulais rien que Lui faire plaisir et Le rendre heureux. J'en pleurais parfois et cela m'arrive encore maintenant.

Au bout presque 20 ans de pratique régulière, je me rends compte à quel point le Sahaj-Marg m'a transformée.

Par nature, j'étais un être porté aux coups de tête et aux excès de tous bords. Sujette aux sautes d'humeur, réactive et violente, mon équilibre dépendait de la qualité et de l'harmonie de mon environnement. Vu l'environnement de mes jeunes années, j'étais particulièrement instable. Cela s'est traduit dans ma vie

quotidienne par près de 30 ans de cassures, déménagements, pertes d'amis, changements d'emplois, le tout environ tous les deux ans. Je n'étais ni utile ni constructive et de plus j'abusais de l'alcool.

Une anecdote typique à ce sujet : un été, j'ai circulé chez des parents et des amis, deux jours ici, trois jours-là. Me connaissant, tous avaient acheté du whisky! Et je n'ai pas bu de whisky justement. Je n'en ai même pas eu envie et à ma grande surprise je me suis aperçue que je n'en avais pas bu depuis plus de trois mois. Je ne m'en étais pas rendu compte auparavant. Je n'en ai pas bu depuis 1989.

Il en est ainsi pour beaucoup de choses. Ainsi, ma violence native s'est transformée en activité créatrice et constructive, parfois utile à d'autres. L'instabilité et la curiosité indiscreète sont devenues ouverture d'esprit, désir (et outil) de connaissance, de compréhension des choses, des gens et de la vie. Autrefois égocentrée et impatiente, l'amour pour le Maître fait que maintenant je suis devenue capable d'écouter les autres. Cet amour s'est étendu à tous, sans désir d'exclusivité ni élitisme, sans ressentir non plus le besoin d'en faire trop pour paraître, ni de faire tant d'efforts pour être acceptée.

Ainsi, je suis devenue plus naturelle, simple et vraie dans mes rapports humains. Ne me sentant plus obligée de forcer ma nature, beaucoup de blocages ont sauté et des potentialités endormies, figées, se sont réveillées et se développent de plus en plus. Il me semble devenir chaque jour un peu plus intelligente et plus réceptive. C'est un peu comme un outil que l'on polit et repolit pour l'affiner.

Autrefois je n'aimais pas la vie. L'effort que je faisais pour maîtriser ma violence et mes émotions m'épuisait. J'ai passé la moitié de ma vie au lit, souvent malade, toujours fatiguée. Je lisais et rêvassais au lieu de vivre. Depuis lin 1986 je n'ai plus passé une journée au lit. Même malade (cela arrive rarement maintenant) je continue à travailler et j'y prends plaisir en plus! Je dors peu, travaillant tard et me levant tôt pour les abhyas et je m'étonne parfois de ma résistance physique, moi qui me plaignais sans cesse de mon corps autrefois! Je me rends compte que ces plaintes étaient une façon d'attirer l'attention et de me rendre intéressante pour que les autres s'occupent de moi. Une demande de prise en charge, autrement dit la démarche d'un être qui se voulait et se rendait faible pour finalement mieux manipuler son entourage et en obtenir ce qu'il voulait.

Maintenant je suis (re)devenue forte et plus honnête, capable d'assumer seule mes responsabilités et de prendre en charge ceux qui en ont besoin ou envie autour de moi. Juste retour des choses!

Impulsive et entêtée, j'étais rebelle à toute forme d'autorité : cela me hérissait littéralement. Mais Babuji est venu pour former des Maîtres. Un Maître est censé commander, diriger, conseiller. Pour être capable de commander, il faut commencer par apprendre à obéir. Alors, j'ai appris à obéir. Non que je souhaite devenir un Maître mais simplement pour faire plaisir à mon Maître. L'obéissance m'a enseigné la patience et la patience m'a enseigné le discernement. A savoir

1- qu'on n'obéit pas à n'importe qui mais à un être que l'on tient pour meilleur que soi.

2- qu'il est plus sûr de suivre que de diriger.

3- qu'il vaut mieux être un bon second qu'un mauvais premier! Et cette réflexion fut le premier pas vers l'humilité : il y a des gens qui me sont supérieurs et que je reconnais comme tels! Alors ceux-là je les écoute. Même si je suis encore un peu trop vive et impulsive en paroles, j'ai appris à penser ce que je dis et ce que je fais au lieu de foncer tête baissée.

Quand je regarde en arrière, j'ai l'impression de regarder un film, plutôt ennuyeux, où l'héroïne -assez sympathique au demeurant- force trop son personnage pour être longtemps crédible et intéressante. Cette histoire m'est devenue étrangère : je ne me sens pas du tout concernée. Je peux parler de cette personne avec objectivité car Babuji l'a entièrement transformée, faisant ressortir ce qu'il y avait de bon et gommant le mauvais, tout en me débarrassant des projections personnelles qui m'empêchaient de me lancer dans l'aventure de la vie par peur du jugement des autres et de la vie elle-même.

Ma vie a maintenant un sens : aimer et servir le Maître à travers chacun et tous sans autre implication que l'amour pour Lui. Même cet amour s'en va ou plutôt se transforme. C'est une étrange sensation, quand l'amour est là, de ne plus très bien savoir qui on aime...

Une chose que je constate depuis peu et qui me laisse encore toute étonnée : j'ai l'impression dans le monde d'être au centre d'un typhon:

l'agitation et la violence sont tout autour mais dans l'oeil du typhon le calme règne et, depuis peu, ce calme je parviens maintenant à le faire partager à d'autres personnes. Cela ne cesse de me surprendre quand je me souviens de ma propre agitation intérieure et extérieure.

Et l'affinage continue. Avec, bien sûr, des périodes de stagnations ou pire, de régression. Vite corrigées par mes précepteurs, elles deviennent de plus en plus rares et brèves. Un jour l'état sera acquis et il n'y aura plus de régression possible grâce au travail de ce Maître-ès-transformation humaine qu'est Babuji Maharaj - ce Maître Bien-Aimé qui est devenu mien. Béni soit-II!

Florence

Depuis que j'ai rencontré le Sahaj-Marg, j'ai observé une certaine évolution plus ou moins rapide, plus ou moins consciente, au fil de la pratique et de la vie.

Ce qui est étonnant dans cette transformation, c'est qu'elle n'est pas "forcée"; elle s'observe petit à petit. Je me sens réagir différemment dans une situation, qu'elle soit bonne ou mauvaise : plus calmement physiquement et surtout mentalement, avec plus de confiance et moins de peur, peut-être de façon plus détachée; je sens aussi toute l'importance d'une certaine simplicité dans la relation avec les autres et avec l'environnement (plus d'acceptation de ce que sont les autres, de ce que la vie est).

La pratique du Sahaj-Marg a permis de sentir une ouverture s'épanouir à l'intérieur de moi-même, permettant de recevoir et de donner simplement.

Il me semble aussi que "le matériel" devient beaucoup moins important... et que les choix se font vers le plus important.

C'est un long travail sur soi-même...

La pratique du Sahaj-Marg avec Babuji donne un autre sens à la vie.

Gisèle

J'ai rencontré le Sahaj-Marg en 1982 à Lyon. Je traversais à cette époque des moments difficiles pendant lesquels surgissaient angoisse et désespoir. Irène Arago m'a donné les trois sittings d'introduction, j'ai senti une énergie nouvelle pénétrer en moi et un apaisement qui m'a convaincu de l'efficacité de cette méthode. Malgré cela, j'ai médité très peu de temps, j'acceptais mal l'idée d'avoir un Maître, je n'aimais pas les réunions, en fait je n'avais pas la volonté de méditer matin et soir; j'aurais voulu que le travail se fasse tout seul.

Cinq ans plus tard, j'ai recontacté le groupe de Lyon et sur les conseils de mon précepteur, j'ai pratiqué régulièrement. Après quelques mois j'ai senti un élan nouveau dans mon coeur, cela a renforcé ma volonté. Puis, isolée dans une autre région, sans groupe ni précepteur, j'ai progressé lentement ayant perdu toute motivation.

De nouveau à Lyon depuis fin 1992, je pratique régulièrement et au fur et à mesure, j'observe différentes transformations de mon caractère. Une des plus importantes est la nette diminution de l'angoisse, je connais cet état depuis mon enfance, il a gouverné ma vie, a voilé mes yeux, a pesé sur mon coeur et transformé toute action en inquiétude. Petit à petit, les peurs se sont estompées et ce qui semblait difficile est devenu facile. D'autre part, je me sens plus calme, plus concentrée, je vis davantage dans le présent. Mes rapports avec l'entourage et ma famille sont plus agréables, je me sens plus disponible et à l'écoute des autres. Les préoccupations matérielles qui semblaient importantes deviennent futiles, j'accepte mieux les obstacles et imprévus.

Ces changements sont survenus peu à peu, indépendamment de ma volonté, ils procurent un bien-être mais ce n'est pas le But de la méditation. Le But se trouve beaucoup plus haut et il faudra continuer à évoluer, vivre pleinement dans l'Amour jusqu'à s'oublier afin d'atteindre le Divin.

Irène

Ma vie a été ponctuée par beaucoup de changements. Malgré les joies, l'amour et de multiples satisfactions, il restait une insatisfaction difficile à situer ou plutôt qui s'appliquait à tout.

Par la pratique du Sahaj-Marg les différents aspects de ma vie se sont trouvés équilibrés.

Le sentiment dominant est une profonde gratitude accompagnée d'une grande plénitude s'appliquant à tout.

La prépondérance de la sensation d'un manque, de la crainte de ne pas savoir, de ne pas être au courant de ne pas être acceptée, aimée, tout cela a disparu comme par enchantement et de nouvelles façons de voir sont apparues.

Le détachement n'est pas quelque chose de contraignant, c'est un épanouissement rempli de potentialités.

Devenir indépendant du savoir médiatique laisse s'ouvrir en nous le savoir intuitif.

Recevoir la grâce d'établir le contact avec l'amour divin, se sentir inondé et comme happé par cet amour, nous donne une indépendance, une liberté vis-à-vis de tous les attachements affectifs.

Apparemment rien n'a changé dans notre vie et pourtant tout est différent.

Notre paix intérieure ne reste pas un bien personnel mais se communique, sans notre intention, à l'entourage. Toujours sans intention, l'amour Divin exerce une attraction difficilement explicable à travers notre personne.

Une joie, une force intérieure font que les difficultés de la vie n'ont plus le même impact sur nous et apparaissent être des possibilités de rencontre qui autrement n'aurait pas eu lieu. Car la volonté, la persévérance, la tolérance se développent par la pratique du Sahaj-Marg et permettent d'aborder les contrariétés différemment.

Ce que j'écris est plutôt un monologue et je ne serais pas étonnée d'être taxée d'incohérence et d'incohérente. Mais le chemin spirituel est rempli de mystère et suscite le scepticisme. Si tel est, lecteur, votre cas et si le changement ne vous fait pas peur, entreprenez la pratique de la méditation selon le système Sahaj-Marg.

Jean-Luc

Cela fait quatre ans que j'ai commencé la méditation. L'impression générale à ce jour est de progresser vers toujours plus de clarté et ce dans tous les domaines de la vie. Mon approche des circonstances de la vie est plus simple, plus concrète. Je me sens beaucoup moins embarrassé par tout un tas de pensées qui venaient gêner ma volonté et bloquer mon action. Je parviens peut à petit à mieux considérer ma place dans le monde, ce qui facilite mon existence. En effet. Il est plus facile d'être serviteur, lorsqu'on a un bon Maître, que de chercher à diriger quand on n'a aucun but.

Sur le plan matériel, il y a de nombreux exemples qui me semblent témoigner de l'efficacité de la méthode Sahaj-Marg. Ainsi, dans la relation aux autres, ce n'est plus l'opposition ni l'imitation qui prévalent mais seulement la recherche de l'entente qui amène une issue favorable et bénéfique à l'échange. Ceci n'est pas conscient mais apparaît seulement en repensant à certaines rencontres, après coup.

Sur le plan spirituel, je ne parlerai pas de changement mais de naissance. En effet, la pratique du Sahaj-Marg a fait naître en moi tout un monde dont l'approche religieuse, symbolique et matérialiste ne m'avait jamais laissé soupçonner l'existence.

Dans ma progression spirituelle, je rencontre des préceptes religieux lus ou entendus mais dans des expériences vécues, cette fois. La fraternité par exemple se développe petit à petit de manière naturelle, sans la rechercher. Le respect de l'existence d'autrui quelle que soit sa qualité aussi.

La vie prend progressivement un sens simple, clair et unique. La volonté se libère des pensées, la détermination en prend le pas sur la futilité et la recherche de l'Ultime nous absorbe toujours un peu plus.

Jean-Michel

Les nombreuses formes de pensées philosophiques et différentes voies spirituelles disponibles soit par les livres, soit par diverses traditions orales, m'ont toujours attiré. Mais mon désir de savoir, de connaissance, ma curiosité

envers la face non visible de l'être (et du reste) furent orientés d'une façon complètement inattendue à la rencontre du Sahaj-Marg.

Les premières lueurs de cet éclairage nouveau vinrent avec la découverte de ce que nous nommons la transmission, au cours des premières méditations. Cette expérience de la "pratique accompagnée" fut déterminante. "Rien n'avait été dit et tout était déjà expliqué" : tel fut l'observation que j'ai pu me faire.

Le contact avec Ram Chandra était établi et pourtant je ne savais pas encore qu'il existait. Je le rencontrais tout d'abord par une photographie et quelques-uns de Ses écrits et plus tard à l'occasion de Sa venue à Paris en 1982.

Auparavant, je n'avais jamais envisagé que la présence d'un Maître, ou devrais-je dire plutôt du Maître, était d'une importance primordiale bien que cette notion soit largement développée dans beaucoup de livres que j'avais lu auparavant.

Il me semble difficile d'essayer d'expliquer par des mots le silence vécu de la pratique. Au fond de chacun, Il est cette lumière d'une puissance infinie qui éclaire le chemin et guide nos pas dans un amour sans limite, en prenant garde de ne pas nous aveugler.

Liliane

Il y a douze ans, j'ai commencé la pratique de la méditation selon l'enseignement du Maître Ram Chandra: c'était à Lyon, il fallait, m'avait-on expliqué, trois sitting d'introduction pour ensuite méditer seule.

Dès la première transmission j'ai su que c'était la clef qui allait enfin libérer mon coeur du dédale dans lequel il se débattait: aucun mot, aucun descriptif ne saurait traduire cette sensation de joie.

Quelques mois plus tard, à Paris, un grand rassemblement avait lieu avec la présence du Maître Ram Chandra. Nos regards se sont croisés et comme au tout premier jour, cette même sensation emplit mon coeur d'une chaleur et d'une douceur presque insoutenables.

"La route est longue et difficile, la volonté est nécessaire" m'avait dit le précepteur en charge de Lyon. Mais devant la pureté de cet Amour, la simplicité

du système face à notre complexité, je ne pouvais qu'aller de l'avant. Il est vrai que la route est longue mais elle est si belle. Depuis tant de choses ont changé dans ma vie. Si je devais, dans cet immense trésor, décrire les bijoux que Ram Chandra a déposé en mon coeur, la tâche serait bien difficile et je ne peux que la traduire ainsi :

Il existait un monde, le mien, avec ses tempêtes et ses arcs en ciel, un lieu de joies et de souffrances bien délimité, où la chaleur pouvait s'accumuler et tel un volcan il a fait éruption. Ses flammes ont tout emporté. Il m'a fait toucher les étoiles et caresser le silence, mes yeux se sont mis à voir et mon coeur à battre.

Avec Lui, il existe un Univers hors du temps et de l'espace, un univers où le partage, le don, l'amour deviennent possible, où la peur et la mort ne sont plus que des ombres.

Il m'a fait voir mes propres limites dans un monde illimité. Il m'a fait comprendre que cette prison forgée par mes doutes, ma dualité, ma stupidité et mon égoïsme était la seule chose que j'avais à perdre.

Grâce à Lui, j'ai compris que personne n'appartenait à personne, que l'on ne s'appartenait pas soi-même et que je n'étais qu'un pion sur un échiquier géant, dont Il est le Maître.

Marianne

La pratique du Sahaj-Marg m'a confortée dans ma conviction que la spiritualité n'émane pas d'une quelconque religion, mais fait partie intégrante de l'Univers et peut être perçue et expérimentée par chaque être qui le souhaite sans avoir à subir des pressions et influences extérieures.

La méditation est un exercice pratiqué seul avec soi-même, excluant tout faux-semblant, nous plaçant dans un état d'abandon naturel favorable à la réceptivité de l'Energie Divine. Ce constat m'a appris le lâcher-prise, la confiance à l'égard des forces et éléments qui échappent à la maîtrise de l'homme et, par voie de conséquence, m'a éclairée sur la nécessité de développer certains potentiels tels que l'audace, l'engagement.

La pratique de la médiation dont les résultats sont rapidement probants, implique toutefois, pour une efficacité durable, la régularité et la constance, qualités que j'ai développées dans ma vie au quotidien.

Par ailleurs, mais sans pouvoir y apporter d'explications rationnelles, la pratique du Sahaj-Marg a augmenté mon sens du discernement, que je mesure à un meilleur arbitrage dans mes choix et mes relations.

De plus, la pratique du Sahaj-Marg m'a éclairée sur le sens du non-attachement, que je constate dans une prise de recul face aux contraintes matérielles et à une perception plus aigüe de l'essentiel.

La méditation a développé également mon acuité intellectuelle dont les conséquences ont été bénéfiques tant sur le plan professionnel que personnel.

Enfin, la pratique du Sahaj-Marg a instauré en moi une notion permanente du Sacré que je ne peux traduire par des mots, mais qui influe chacun de mes actes.

Olivier

Un proverbe Lyonnais dit : "Dans la vie, gone, il y a deux choses : l'honnêteté et l'habileté. L'honnêteté, c'est respecter ses engagements. L'habileté, c'est savoir ne pas en prendre."

Influençable, j'ai souvent eu peur de perdre ma liberté, mon identité. Il m'a fallu longtemps pour accepter de prendre le Maître pour M'êtré, mon bagage catholique n'accélérait pas les choses. Peu à peu, loin de renier le Christ, je me suis détaché de l'église et engagé avec le Maître. (Ce n'est pas pour y retrouver une forme de religion. ce qui me ferait craindre les scissions).

Je suis venu au Sahaj-Marg en 1991, les Faideau, amis de la famille, m'ayant donné les coordonnées d'Irène Arago.

Je m'étais jusque-là hasardé dans différentes voies, cherchant un maître comme peut le faire un chien, au gré des rencontres, pas toujours très spirituelles, cherchant ma place, mélangeant tout, échafaudant des mondes illusoires, fuyant la réalité, déboussolé par ce que je voulais prendre pour des signes, un peu partout.

L'enseignement du Maître m'apprend depuis, peu à peu, à être un homme en équilibre, dedans avec dehors.

Peintre, j'ai appris à dessiner, ce qui n'était rien d'autre qu'apprendre à regarder. Après un temps de pratique, la plume est dans le prolongement de l'œil et on ne regarde presque plus sa feuille, sur laquelle le motif commence à s'ouvrir.

Grâce au Sahaj Marg la confiance grandit, au fil du travail, de sentir le subtil devenir plus familier, moins farouche, alors qu'il appartenait pour longtemps à un domaine réservé, que la simple évocation suffisait à clore, avec le désir permanent de le retenir, la peur paralysante de le voir s'enfuir. L'insatisfaction se change en aspiration.

Encore un mot, dans nos mœurs : "virtuel". Un abus de langage parle même de "réalité virtuelle" pour désigner une technologie qui permettra de s'enfermer toujours un peu mieux dans la projection du "prêt-à-rêver".

Dans un autre sens, je crois que le travail du Sahaj-Marg rend au réel toute sa virtualité.

Rose

Il y a cinq ans, j'avais 24 ans et j'étais perdue. Je marchais sur un chemin escarpé, broussailleux, sans issue hormis des rêves lointains et un idéal de beauté et de liberté. L'idéal dans la tête, je me heurtais à tout, tombais dans les trous; je tourbillonnais comme une feuille ballottée par les vents de la passion, des sensations, des joies et des douleurs; tantôt pleine d'espoir, tantôt de désespoir. Ma vie n'avait plus de sens. J'avais l'impression d'être dans un trou noir et de sortir parfois la tête pour respirer et chercher en vain une lumière. Le jour venu, une petite voix s'éveilla en moi, me suppliant de trouver une issue, un chemin. Par la Grâce de Dieu. je l'écoutais. Le Maître m'a conduit à Sa porte. A l'instant où elle s'est ouverte, quelque chose en moi a fondu, comme si déjà cette vie-là faisait partie d'un passé lointain. Le trou, le vide que je sentais en moi s'était empli d'une paix, d'une aspiration vers la joie de vivre qui me laissait sans mot. Une des vieilles peaux sales était tombée.

A partir de ce jour, ma vie a basculé, ma vision du monde et de moi-même s'est totalement transformée. Un III était tiré qui déroulait devant moi le sens profond de notre venue sur la terre, notre Origine Divine et la loi parfaite de la Nature. Je ne me voyais plus comme une victime qui se battait contre des ennemis invisibles mais je pouvais devenir un être responsable de sa vie et créer autour de moi un climat d'harmonie pour une vie meilleure. Je pouvais m'améliorer, me changer, extraire les mauvaises herbes qui m'empêchaient d'avancer et de croire. Son travail de purification était commencé. J'ai vu des couches de moi-même tomber et je me suis sentie allégée chaque fois comme une nouvelle naissance. Avec Lui, je suis née à la vraie vie. Celle-ci, jusque-là rétrécie et murée s'est révélée être une source intarissable de découvertes, une aventure merveilleuse où l'Univers Infini et nous-mêmes ne faisons qu'Un.

Le Maître m'ouvre à une dimension sans limite. Il m'apprend à aimer la simplicité de la vie et de la Nature, à vivre avec Lui l'intensité du présent, à voir la nature Divine des êtres et des choses. Bien sûr, cela n'est pas sans efforts et sans larmes car l'homme pris dans ses désirs tombe et retombe dans ses propres illusions. Mais si nous restons attentifs, ces erreurs deviennent avec Lui source de révélations, prises de conscience et leçons de vie. Le tout est de ne jamais lui fermer notre cœur. Alors, Il nous donne la force, développe le courage et la confiance de continuer dans cette voie de transformation vers un être dépouillé, libre et aimant.

Le Maître me dévoile et me montre la cruelle vérité de l'ego avec ses limites de possessivité, d'orgueil, d'égoïsme forcené, de profonde stupidité, de manque d'amour et de confiance qui me sépare des autres et du monde Réel, me voile les yeux, me ferme le cœur, m'éloigne de Lui. Par Sa Grâce, Il me donne les épreuves nécessaires à le briser, les souffrances qui me rapprochent à nouveau de Lui. Je vois alors, dans mon indignité, qu'Il est la seule consolation, la seule et unique source d'Amour véritable, la voie de l'Infini, du Silence et de la Paix Réelle. Je vois que je ne suis rien et que le seul but est de vivre en Lui, de se donner et de s'oublier.

Le Sahaj-Marg m'apprend et m'apporte Tout : l'Origine de la vie, la Vie réelle, le But de la vie.

Sa lumière a semé une graine brûlante dans mon cœur qui pousse et grandit chaque jour. Il ne tient qu'à moi de cultiver Son jardin avec

patience, persévérance et détermination pour voir fleurir un jour l'arbre de l'Amour Divin.

Sigrid

Témoigner sur ce que représente la méditation pour moi? Cela passe aussi par le témoignage d'autres personnes; celles qui m'ont "accueillie" alors que je ne savais pas encore très bien où je débarquais...

- "Demande, demande à Dieu et centre-toi sur ton coeur" me disait un précepteur alors que je ne savais pas encore "comment m'y prendre" malgré toute ma bonne volonté et où "localiser" le coeur.

- "Ne cherchez pas à compliquer, méditez, méditez le plus souvent possible" me disait un autre précepteur alors que j'avais déjà bien du mal à assister à toutes les méditations collectives.

Imagine que nous sommes un central téléphonique" me disait une abhyasi "qui nous permet d'être tous reliés à la même personne, pour une même communication très importante". J'essayais, je persévérais mais il a fallu du temps pour lâcher prise sur le ressenti, les images, les sensations, les émotions et... entrer en ligne!

- "Tu verras, c'est très fort quand les Indiens sont le me disait une autre abhyasi. C'est vrai, je me souviens très bien de ces méditations où passe une énergie si puissante...

Le temps a passé, presque deux ans...

Les gens témoignaient pour moi, aujourd'hui c'est moi qui témoigne pour d'autres et d'autres témoigneront pour d'autres encore, dans une sorte de relais qui serait notre issue, la seule voie possible de la réalité.

Je sais que je n'ai pas atteint la régularité nécessaire pour méditer en tout état de cause. Mais j'ai compris, j'ai "sentit" dans mon coeur, dans mon corps, dans mon âme, qu'il s'agit simplement de rendre tout ce qui nous est donné. Un silence, une idée, une caresse, une larme, un paysage, un sourire, une parole... Tout m'est devenu précieux.

Aujourd'hui et demain et après et après-demain, je sais que chaque instant est important, que chaque instant est indissoluble de notre conscience, fait partie de notre mémoire vivante et est effectif pour édifier la grande construction de notre vie.

Finie la peur, presque finie la colère, la révolte, plus de nostalgie, plus de dépression, j'avance sur un chemin serein qui chaque jour, sans anticiper ni rêver, me permet d'avoir conscience de la "roue de la vérité".

La méditation m'a aidée à vivre avec mon passé, lavée de toutes les blessures, de toutes les hontes, de toutes les taches, de tous les accommodages accumulés au cours de toutes ces sorties de soi-même où le réel et l'imaginaire faisaient la bringue. Aujourd'hui la méditation fait partie de ma vie.

La méditation m'a permis d'apprendre l'amour : l'amour universel, sans sentimentalisme, sans "cinéma", sans parade, sans vice, sans paranoïa...

L'amour de Dieu nous éclaire: méditer est une façon d'entrer en contact avec Son amour, avec cette énergie vitale.

La méditation m'a appris que Dieu est en chacun de nous et que nous sommes tous réceptacle d'une infime partie de Lui.

"Tout vient de Dieu". Cette phrase de Tchekhov m'avait pénétrée bien avant que je ne médite. Maintenant, elle éclaire mon chemin et je sais qu'il est bon de ne pas oublier la source d'eau limpide qui coule en chacun de nous.

Sylvie

J'ai commencé la méditation en Novembre 1991, à une époque où j'étais quelque peu déprimée, à la suite de mon divorce.

Je me suis sentie très vite calmée et j'ai peu à peu appris à cesser d'avoir peur de la solitude, du jugement des autres. J'ai acquis une indépendance.

Chaque année, nous passons un "entretien d'évaluation" dans la société où je travaille. D'habitude, j'y allais stressée et la première chose que j'étais capable de dire, c'est tout ce que j'avais raté dans l'année... J'étais une proie idéale pour

ces dirigeants qui n'avaient aucun mal à me déstabiliser. Début 1992, lorsque j'ai passé mon entretien d'évaluation, ces deux messieurs ont été à leur tour complètement déstabilisés; ils ne comprenaient plus : je m'exprimais calmement, très sereine, exposant les tenants et les aboutissants de l'année 91, mes projets pour 92, mûris grâce à une réflexion que j'étais incapable d'avoir avant, trop "noyée par tout ce qui m'arrivait, à tout moment.

Aujourd'hui, je vis le deuil d'un être cher, celui de mon père. J'ai pu me préparer à ce départ, l'accepter; je sais que c'est une autre vie qui commence. Ce n'est pas le désespoir qui m'habite: je pense que si je n'étais pas "entrée" dans le Sahaj-Marg, je serais restée la petite fille fragile que j'étais et je serais probablement effondrée et complètement perdue aujourd'hui.

Ceci dit, c'est un chemin qui se poursuit, Il n'a pas de fin, comme tout cheminement spirituel; il y a parfois des doutes mais notre âme vit.

En avançant dans la vie, avec nos yeux devenus adultes, on s'aperçoit qu'elle est faite de beaucoup de difficultés, que les moments difficiles sont même plus nombreux que les bons moments. Il y a aussi les événements extérieurs à notre "petit monde", qui sont les conflits mondiaux, le chômage, les catastrophes naturelles.

Le Sahaj-Marg, c'est la lumière qui éclaire la Vie; les choses ne sont pas moins difficiles, mais on les vit moins difficilement, parce qu'on sait pourquoi on est là; on ne subit pas, on vit ce qu'on a décidé de vivre ou ce qu'on est obligé de vivre -car la Vie est faite également de contraintes- mais dans tous les cas, on est acteur, dans le sens où on ne subit pas de pression.

Le Sahaj-Marg m'a permis d'accéder à cette forme de liberté qui permet, contrairement à la liberté "égoïste", d'être ouvert aux autres, parce qu'on est bien avec soi-même.

C'est un grand bonheur de rencontrer le Sahaj-Marg, qu'il faut apprendre à faire partager avec subtilité.

* * * * *